



*Hommage aux Forces Françaises Libres*

---

**Le 19 Juin 1940**

**Ils sont partis du port de  
l'Aber Wrac'h vers l'Angleterre  
pour rejoindre la France Libre**



# A TOUS LES FRANÇAIS

*La France a perdu une bataille!  
Mais la France n'a pas perdu la guerre!*

**Des gouvernants de rencontre ont pu capituler, cédant à la panique, oubliant l'honneur, livrant le pays à la servitude. Cependant, rien n'est perdu!**

**Rien n'est perdu, parce que cette guerre est une guerre mondiale. Dans l'univers libre, des forces immenses n'ont pas encore donné. Un jour, ces forces écraseront l'ennemi. Il faut que la France, ce jour-la, soit présente à la victoire. Alors, elle retrouvera sa liberté et sa grandeur. Tel est mon but, mon seul but!**

**Voilà pourquoi je convie tous les Français, où qu'ils se trouvent, à s'unir à moi dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance.**

**Notre patrie est en peril de mort.  
Luttons tous pour la sauver!**

## VIVE LA FRANCE !

  
**TO ALL FRENCHMEN ..**  
*France has lost a battle!  
But France has not lost the war!*  
A makeshift Government may have capitulated, giving way to panic, forgetting honour, delivering the country into slavery. Yet nothing is lost!  
Nothing is lost because this war is a world war. In the free universe, immense forces have not yet been brought into play. Some day these forces will crush the enemy. On that day France must be present at the victory. She will then regain her liberty and her grandeur.  
That is my goal, my only goal!  
That is why I ask all Frenchmen, wherever they may be, to unite with me in action, in sacrifice and in hope.  
Our Country is in danger of death. Let us fight to save it!  
**LONG LIVE FRANCE!**  
*J. de Gaulle*  
GENERAL DE GAULLE  
REGENT OF FRANCE  
4, CARLTON GARDENS,  
LONDON, S.W.1.

*J. de Gaulle*  
**GÉNÉRAL DE GAULLE**

**QUARTIER-GÉNÉRAL,  
4, CARLTON GARDENS,  
LONDON, S.W.1.**

Ce livret s'inscrit dans le cadre des travaux de recherche historique de bénévoles de la délégation départementale du Finistère et de la délégation au souvenir des marins de la Fondation de la France Libre. Il vise à rappeler l'histoire souvent oubliée des Français Libres, une poignée de volontaires, quelques milliers d'hommes militaires et civils, venus de partout, seuls ou avec leur unité, qui ont répondu à l'Appel du 18 juin du général de Gaulle et qui ont assuré des missions héroïques et périlleuses pour défendre la liberté, les intérêts et l'avenir de la France et qu'elle puisse se retrouver dans le camp des vainqueurs à la fin de la guerre.

# Sommaire

- Page 4* — Les premiers ralliements à la France Libre
- Page 6* — Les départs des civils
- Page 9* — Les ralliements depuis le port de l'Aber Wrac'h le 19 juin 1940
- Page 10* — L'appareillage du *Lucien Gougy*
- Page 12* — Les passagers du *Lucien Gougy*
- Page 20* — Trois membres de l'équipage du *Lucien Gougy* rallient la France Libre
- Page 21* — Les autres Français Libres natifs de Landéda et Lannilis
- Page 22* — Qu'est-ce qu'un Français Libre ?
- Page 23* — La 1<sup>re</sup> Division Française Libre
- Page 30* — De la colonne Leclerc à la 2<sup>e</sup> DB
- Page 37* — Les Forces Navales Françaises Libres (FNFL)
- Page 46* — Les Forces Aériennes Françaises Libres (FAFL)
- Page 50* — Les parachutistes Français Libres du Special Air Service (SAS)
- Page 52* — Le Bureau Central de Renseignements et d'Action (BCRA)
- Page 53* — La Victoire pour la France

---

Ce livret a été édité par la Fondation de la France Libre  
à l'occasion de la cérémonie du 19 juin 2023 au port de l'Aber Wrac'h (Landéda),  
pour le dévoilement de la plaque rappelant le départ vers l'Angleterre le 19 juin 1940  
à bord du chalutier *Lucien Gougy* de jeunes gens originaires  
de Landéda, de Lannilis et des environs.

# Les premiers ralliements à la France Libre

## L'appel du 18 juin 1940

Début juin 1940, la bataille de France est perdue, c'est la débâcle : 1,5 million de soldats français sont faits prisonniers, huit à dix millions de civils errent sur les routes fuyant l'avance allemande. Le 17 juin à midi, dans un discours radiodiffusé, le maréchal **Philippe Pétain**, tout juste nommé président du Conseil à la suite de la démission de **Paul Reynaud**, annonce d'une voix chevrotante « *c'est le cœur serré que je vous dis aujourd'hui qu'il faut cesser le combat...* ». Ce même jour, **Charles de Gaulle** quitte l'aéroport de Bordeaux dans un avion britannique à destination de Londres, « *emportant avec lui l'honneur de la France* », comme l'écrivira **Winston Churchill** dans ses mémoires.

Le 18 juin 1940, sur les ondes de la BBC, est diffusé le célèbre appel : « *Moi, général de Gaulle actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent à Londres à se mettre en rapport avec moi. [...] Quoiqu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas* ». L'allocution est reproduite par la presse anglaise et quelques journaux français. Mais la portée de cet appel et de ceux des semaines suivantes reste infime. Peu de futurs Français Libres auront entendu cet appel, beaucoup diront avoir choisi de rejoindre l'Angleterre en réaction au discours du maréchal du 17 juin.

L'appel du 18 juin reste pourtant **l'acte fondateur** de la France Libre par un homme seul, qui s'oppose à tous les responsables politiques et militaires français, armé de sa seule vision prophétique que le conflit va devenir une guerre mondiale. Le 28 juin, le gouvernement britannique reconnaît **de Gaulle** comme le « chef de tous les Français Libres ».

## Faibles ralliements des unités des armées de terre et de l'air

Du côté de l'armée de terre, rallient une partie de la 13<sup>e</sup> demi-brigade de la Légion étrangère (**13<sup>e</sup> DBLE**), commandée par le lieutenant-colonel **Raoul Magrin-Vernerey** (le futur général **Monclar**) forte d'environ 900 hommes et environ une quarantaine d'hommes du **6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins** autour des capitaines **Dupont** et **Lalande**. Il faut y ajouter des éléments d'une compagnie de chars de combat, des sapeurs, des artilleurs...



Le général **de Gaulle** visite la **13<sup>e</sup> DBLE** avec le lieutenant-colonel **Magrin-Vernerey**, fin juin 1940, au camp de Trentham Park à l'est du Pays de Galles (coll. FFL).

Dès la mi-juin 1940, des aviateurs français qui n'acceptent pas l'armistice s'évadent de France et gagnent l'Angleterre, parfois à bord de leurs propres appareils : « *Mon pays m'a rejeté comme combattant, écrivait le sergent René Mouchotte le 20 juin, je combattrai pour lui, malgré lui.* » Environ 600 volontaires rallient, pour la plupart des jeunes en cours de formation. Les 117 élèves pilotes et cadres de l'école de pilotage sous les ordres du lieutenant **Edouard**





Dans la nuit du 18 juin, le langoustier **Trébouliste** emmène à Penzance les élèves de l'école de l'armée de l'Air (coll. FFL).

**Pinot** rejoint l'Angleterre (73 s'engageront dans les **FAFL**). Le 20 juin, de Saint-Jean-d'Angély, partent 18 aviateurs commandés par le capitaine **Georges Goumin**, pour rejoindre l'Angleterre.

Le capitaine **Georges Bergé** rencontre le général **de Gaulle** le 24 juin à Saint Stephen's House et lui propose de créer une unité de parachutistes. En septembre 1940, il sera nommé au commandement de la 1<sup>re</sup> Compagnie d'Infanterie de l'Air (**1<sup>re</sup> CIA**).



Installé dans un camp britannique, le capitaine **André Dewavrin**, ayant entendu parler du général **de Gaulle**, se présente à Londres, à Saint Stephen's House, à la fin du mois de juin 1940. Il se place sous les ordres du général **de Gaulle** qui le charge de la direction du 2<sup>e</sup> et du 3<sup>e</sup> Bureau. Sous le pseudonyme de « **colonel Passy** », il mettra sur pied le Bureau central de renseignements et d'action (**BCRA**).

## Rares ralliements de navires

Le sous-marin **Rubis**, commandé par le lieutenant de vaisseau **Georges Cabanier**, en mission dans les fjords norvégiens lorsque l'armistice est signé, revient le 1<sup>er</sup> juillet 1940 à son port d'attache, Dundee (Ecosse) : la quasi-totalité de l'équipage rallie par vote secret la France Libre.



Le sous-marin mouilleur de mines **Rubis** (coll. FFL).

Le sous-marin **Narval**, commandé par le lieutenant de vaisseau **François Drogou**, en patrouille au large de la Tunisie au moment de l'armistice, rallie Malte le 24 juin 1940. La moitié de l'équipage se prononce en faveur du ralliement.



Le **Narval** disparaîtra le 15 décembre 1940 (coll. FFL).

Le chalutier armé **Président Houduce** commandé par le lieutenant de vaisseau **Deschâtres** quitte Bayonne pour rejoindre Gibraltar le 20 juin 1940 avec à son bord 69 officiers polonais et 30 militaires français. Le 27 juin, 36 membres de son équipage sur 50 décident de continuer la lutte.

Ce même jour, dans le port de Gibraltar, l'amiral **Emile Muselier** qui sera le seul officier général à rejoindre le général **de Gaulle** dès le 30 juin, rallie à lui l'équipage du **Président Houduce** et ceux de cargos qui, en route pour l'Afrique du Nord, venaient d'ancre à Gibraltar le 24 juin : l'**Anadyr**, le **Forbin**, le **Rhin** et le navire mixte italien **Capo Olmo** saisi le 10 juin dans le port de Marseille.



Venant de Guadeloupe le bananier **Maurienne** se déroute vers le port d'Halifax (Canada) le 28 juin 1940, son équipage ralliera la France Libre.

# Les départs des civils en juin 1940

La date du 18 juin 1940 marque le début de la Résistance et le refus de l'occupation, avec le départ en quelques jours de plus d'une centaine de bateaux qui quittent les côtes de Bretagne et de France pour l'Angleterre avec à leur bord quelques milliers de civils désireux de poursuivre le combat.

A Brest, le 18 juin, c'est l'affolement général, le cuirassé *Richelieu*, fleuron de la Marine, appareille pour Dakar suivi d'une armada de bâtiments de guerre. Les 80 navires de commerce au mouillage dans la rade appareillent un par un. Le paquebot *Meknès* transformé en transport de troupes em-







Le **Meknès** emmène une centaine de jeunes en Angleterre qui rejoindront la France Libre (CGT).

mène à Portsmouth des légionnaires et des chasseurs alpins revenant de Norvège et une centaine de jeunes gens. Le 24 juillet 1940, le **Meknès** appareillant de Southampton à destination de Marseille, avec 100 officiers et 1 080 marins français souhaitant être rapatriés, est torpillé par une vedette lance-torpilles allemande, faisant 420 victimes.

## Les départs des côtes finistériennes

Dans la nuit du 18 juin de Douarnenez part le langoustier **Trébouliste** avec à son bord les élèves de l'école de l'armée de l'Air, dont une partie formera le groupe **Lorraine** des Forces Aériennes Françaises Libres (FAFL). Le lendemain c'est au tour du thonier **La Brise** et des embarcations **Ma Gondole**, **Petite Reine**, **Regina-Pacis**...



Le Malamok **Ma Gondole** parti de Douarnenez avec une cinquantaine de passagers (2 aviateurs, 4 marins et 46 civils), plusieurs rejoindront la France Libre (coll. JJ. Le Lons).

Le 18 juin de Camaret, le chalutier **Keryado** appareille pour Dartmouth ; d'Ouessant le **Mousse-Le-Moyec**, le **Lupin**... De Plougasnou, le 19 juin 1940, l'**Oiseau de la Tempête**, le **Primel** puis le **Martin Pêcheur** et le **Saint-Pierre** ; de Roscoff, **Baltoji Lelija** ; du Conquet, **Freï**, **Massinad Faroud** et **Roscal** ; de Ploudalmézeau,

**Charles-Marie Chevillotte** ; de Lampaul-Plouarzel, **Yvette** ; de Prosporder, **Malgven** ; de l'île de Molène, **Jean-Charcot** ; sans oublier de l'Aber Wrac'h (Landéda) le **Lucien-Gougy**...



20 juin 1940 : à bord du **Mousse-le Moyec** à Plymouth en provenance de Camaret (coll. FFL).

Le 21 juin partent d'Ouessant, le **Don Michel de Nobletz**, la **Marie-Louise** ; le 24 juin, de Fouesnant, l'**Albatros** et le **Petit Marcel** ; de Penmarc'h, le sardinier **Notre-Dame de Bon Conseil** (8 futurs FNFL), et le **Vincent-Michel** le 2 juillet.

Le 25 juin embarquent 23 jeunes du Guilvinec et de Treffiogat-Léchiagat (tous futurs FNFL) à bord du malamok **Korrigan**, de la pinasse **Ar Moscou** et du misainier **Petit Manuel** le 26 juin. Le 25 juin de l'île de Batz, la **Mouette 9**. Le 15 juillet de Lorient, la pinasse **Le Grec** et le 15 décembre de Plouézoc'h, le **Véga**...

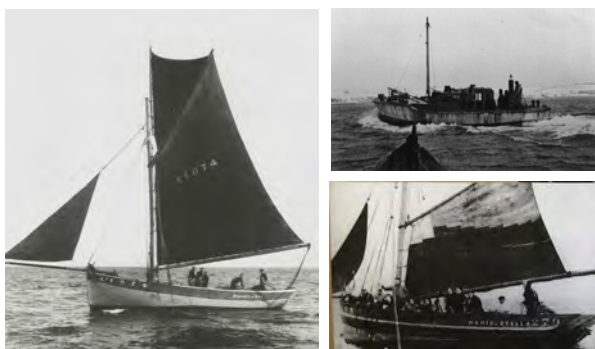
De Carantec, de juin 1940 à février 1944 du chantier **Sibiril** partiront seize embarcations de 6 à 10 mètres, avec à leur bord près de 200 volontaires, agents et aviateurs.



Routes d'évasion des bateaux du réseau **Sibiril** (coll. FFL).

## Les départs de l'Île de Sein

Le 19 juin 1940, 4 Sénans embarquent à bord de l'*Ar Zénith*. Les 24 et 26 juin, ils sont 114 à bord du *Velleda*, du *Rouanez ar Mor*, du *Rouanez ar Peoc'h*, du *Maris Stella* et du *Corbeau des Mers*. Le 25 juin, 4 îliens partent de Brest sur un remorqueur *Abeille*. Au total, ils seront 129 à rallier la France Libre dont 126 s'engageront dans les FNFL et l'Île de Sein sera faite Compagnon de la Libération.



Le *Rouanez ar Peoc'h*, Le *Velleda* et le *Maris Stella* partis les 24 et 26 juin de l'Île de Sein (coll. Abri du Marin).

## Les départs de Paimpol

Le 17 juin, de Paimpol, le chalutier *Sauveur du Monde* met le cap sur Penzance avec à son bord une cinquantaine d'élèves de l'École d'Hydrographie de Paimpol. Sur ordre de l'Inscription maritime, partent le 18 juin le bateau-pilote de la Seine *Albert Faroult* et le 19 juin le *Georges Leverdier*. Le 19 juin appareille le yacht *Manou* avec à son bord des futurs Français Libres. Partent également de Paimpol le *Quénavo* avec 11 passagers, de Loguivy-de-la-Mer, la *Reine Astrid*.



Le yacht *Manou* appareille de Paimpol pour Plymouth avec des élèves de l'école d'Hydrographie (coll. Le Deut).

De Carteret (Manche), sur la *Marie-Georges*, et en août, trois jeunes futurs mécaniciens FAFL embarquent sur une petite barque *La Suzanne* pour rejoindre Dartmouth.

## Les volontaires de Saint-Jean-de-Luz

A partir du 24 juin 1940, une quarantaine de sardinières et thoniers, de Saint-Jean-de-Luz, au rythme de plus de trente rotations par jour pendant quatre jours ont conduit des milliers de militaires polonais sur des navires mouillés à l'ancre à quelques milles au large du port. Mêlés aux soldats polonais, 250 jeunes civils français, arrivent à monter à bord ; ils rallieront pour la plupart la France Libre dont 7 seront faits Compagnon de la Libération.

Ils embarquent sur plusieurs bâtiments dont trois polonais : 75 sur le paquebot *Batory*, 108 sur un autre paquebot polonais, le *Sobieski* et quelques futurs Cadets de la France Libre sur le *Kelso*. 21 jeunes français (dont des futurs FAFL) montent à bord du navire de croisière britannique *SS Arandora Star*, 27 sur la frégate britannique *HMS Ettrick* et 7 sur le cargo belge *Léopold II*.



Arrivée du paquebot polonais *Sobieski* à Plymouth le 23 juin parti l'avant-veille de Saint-Jean-de-Luz (coll. FFL).

## Les ralliements depuis l'Empire

Les ralliements issus de l'Empire sont rares, quelques jeunes Français prennent tous les risques pour rejoindre l'Angleterre, par mer à bord d'embarcations de fortune ou par terre via l'Espagne en payant leur visa de transit de plusieurs mois d'emprisonnement au camp de Miranda.



# Les ralliements depuis le port de l'Aber Wrac'h, le 19 juin 1940

Le 19 juin 1940, le chalutier dieppois **Lucien Gougy**, transformé en dragueur auxiliaire, se trouvait dans le petit port de l'Aber Wrac'h. Ce jour-là, profitant de sa présence dans l'anse du port, plusieurs jeunes gens montent à son bord pour l'appareillage en fin de journée à destination de Plymouth où ils débarqueront le 21 juin dans le but de rejoindre la France Libre.



À l'entrée de la Manche, niché dans l'estuaire de l'Aber Wrac'h, le port offre une position stratégique.

## Combien sont-ils à embarquer ?

Combien sont-ils ce 19 juin 1940 à embarquer sur le **Lucien Gougy** ? Leur nombre a varié au cours de nos recherches. Au début le nombre de 18 semblait être retenu. Mais **René Pichavant** dans son tome 6 de « *Les Clandestins de l'Iroise* » indique 28 passagers mais ne donne pas 28 noms.

En étudiant les dossiers individuels rassemblés au Mémorial du Fort-Montbary à Brest, celui de **Paul Le Faou** contient un document en date du 19 janvier 1987 signé de ce dernier et contresigné par **Yves Tavernier** et **Jean Appriou** qui indique 24 noms. Celui de **Michel Robert**, cité par **Pichavant**, ne figure pas dans la liste pré-citée, mais après divers recoupements et entretiens, notamment avec la famille **Tromelin**, nous avons convenu de l'inclure dans la liste.

Nous avons également consulté les demandes d'adhésion à l'Association des Français Libres dans l'immédiat après-guerre et conservées à la Fondation de la France Libre.

C'est ainsi que 25 jeunes gens ont embarqué sur le bateau et que 23 d'entre eux signeront leur engagement dans la France Libre. Et au moins trois marins de l'équipage, dont le second, rejoindront les FNFL. Nous y avons ajouté **Roger Coz**, qui trop jeune (15 ans) en 1940 pour accompagner son frère **André Coz**, s'évadera de France occupée le 21 août 1943 et sera homologué FFL.

Les Dofra de l'ANGLÈTERRE

ABER WRAC'H 19 Juin 1940

Distances : Linn. 6000  
dép. mardi du 19.06.40

NOM	Prénoms	Coordonnées	Statut
- TAVERNIER	Yves	(1 <sup>er</sup> D.F.L.) 1, Rue S <sup>t</sup> Affrique, Mézeuges 29170 LANNILIS	
+ BRIANT	Jean	(B.M.G.) -4, Rue LIA 29270 LANNILIS (N <sup>os</sup> 10041)	
+ BRIANT	François	(B.C.R.A.) 101, rue de la Liberté 29100	
+ TROMELIN	Jean	(2 <sup>ème</sup> D.B.) 101, Rue de la Liberté 29100	
- TROMELIN	Louis	(2 <sup>ème</sup> D.B.) LE LER 29800 LANDERNEAU	
+ RICHARD	Pierre	(Généraliste) 101, Rue de la Liberté 29100	
- TROADRE	Pierre	(2 <sup>ème</sup> D.B.) 7, Rue Emile Souvages 43240 AUBILLÉ	
- COZ	André	(F.N.F.L.) 12, Rue des Lézards 29150 COUESNOU	
- GUILLERMOU	Jean	(1 <sup>er</sup> D.F.L.) 6, Rue François Coffin 75015, PARIS	
+ THUAYRE	Raymond	(2 <sup>ème</sup> D.B.) 101, Rue de la Liberté	
+ BODENES	Alfred	(2 <sup>ème</sup> D.B.) 101, Rue de la Liberté	
- ZANETTI	Guido	... arrivé en France le 19.06.40	
+ DONSOU	François	(F.N.F.L.) 101, Rue de la Liberté	
- GALLIQU		... ne s'est pas engagé aux FFL, reste comme civil en Angleterre	
+ LE. HIR	Jean	(2 <sup>ème</sup> D.B.) 101, Rue de la Liberté	
+ APPRIOU	Jean	(S.A.S.) 32 Bis Avenue de la République 29100 MORLAIX (N <sup>o</sup> )	
+ ARVOR	Yves	(1 <sup>er</sup> D.F.L.) 101, Rue de la Liberté	
+ LAZENNEC	Yves	(F.N.F.L.) 101, Rue de la Liberté	
- BOUGER	Jean	(F.N.F.L.) 101, Rue de la Liberté	
- GUENARD	François	(1 <sup>er</sup> D.F.L.) 18, Rue Guillain Dupac 35000 RENNES	
- LE. FAOU	Paul	(1 <sup>er</sup> D.F.L.) 6, Rue Monsieur René 29130 PLOUBALNEC	
+ NORMAND	Paul	(F.N.F.L.) 101, Rue de la Liberté	
+ L'ONCLE	Jean	(B.C.R.A.) 3, Quai Lamenais 35100 RENNES	
- L'ONCLE	André	(1 <sup>er</sup> D.B.) 101, Rue de la Liberté	

N.B. COZ Roger Jean Aberwrac'h juillet 43 N<sup>o</sup> F.F.L.  
16 ans au 1<sup>er</sup> juillet 1943  
Homologation après le 19.06.40

Liste extraite de plusieurs dossiers individuels rassemblés au Mémorial du Fort-Montbary.

## L'appareillage du *Lucien Gougy*

Le 18 Juin 1940, alors que les Allemands entrent dans Rennes et continuent leur avancée vers l'ouest, une dizaine de chalutiers armés tentent d'échapper à la ruée allemande en faisant route vers Brest. Mais apercevant les panaches de fumées noires s'élevant du port de guerre et la rade leur étant interdite, ils décident de mouiller dans le port ou le chenal de l'Aber Wrac'h (commune de Landéda), en attente d'informations. Ces navires avaient été réquisitionnés en septembre 1939 comme arraisonneurs dragueurs par la Marine Nationale. Ils ont pour nom : *La Nadine*, *Petrel IV* ou encore *Lucien Gougy*. et avaient pour la plupart participé aux évacuations de Dunkerque et de Cherbourg.

Ce même jour à Brest, **Paul Le Faou**, lycéen sans cours depuis que, devant l'avance et les menaces de l'aviation ennemies, les différents établissements scolaires ont fermé leur porte, ne veut pas attendre l'arrivée des Allemands et être pris au piège. Elevé, comme il l'écrit lui-même « *dans l'esprit des tradi-*



Chalutier en fer de 150 t, à propulsion diesel, le **Lucien Gougy** a été construit par les chantiers Béliard-Crighthon and Co d'Ostende, en 1935 pour le compte de la société d'armement dieppoise Gougy frères et soeurs - Paul Le Boudier, directeur associé.

*tions militaires* » par son père officier d'Infanterie coloniale, ancien combattant de 14-18 à nouveau mobilisé sur le front de l'Est, il cherche par tous les moyens à échapper aux Allemands. Mais au port de commerce, les différents navires prêts à appareiller embarquent en priorité les troupes françaises, anglaises ou polonaises. Peu de civils parviennent à franchir les coupées, ou alors avec la complaisance des marins. Ce n'est pas le cas de **Paul Le Faou** qui décide alors de rejoindre l'Aber Wrac'h ou ré-



Le **Lucien Gougy** après sa transformation en arraisonneur dragueur sous le matricule AD 28. Lors de l'opération Dynamo ( 26 mai-4 juin 1940), il effectua deux traversées France-Angleterre en ramenant au total 283 militaires français et anglais. Le 11 juin 1940, il quitte Cherbourg, en compagnie des AD *Saint Pierre*, *Sainte Denise-Louise* et la vedette de port *Jeanne Hélène* avec pour mission d'évacuer les dernières troupes française et anglaise encerclées à Saint Valérie en Caux. Il ramènera à Cherbourg 175 soldats français et 10 anglais. Le 3 juillet 1940, dans le cadre de l'opération *Catapult*, il est saisi par les autorités britanniques et affecté, dans un premier temps au service de ravitaillement en poisson de la Grande-Bretagne. Peu après, il est incorporé dans la Royal Navy comme dragueur de mines et immatriculé FY 1769, sous le nom de *HMT (Her Majesty Trawler) Lucien Gougy*. Il participe, dès lors, à la protection des convois d'abord entre Gibraltar et l'Angleterre puis, après le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord en novembre 1942 (opération Torch), entre Alger, Tunis et l'Angleterre. Il est porté disparu le 21 février 1945, probablement victime d'une mine dérivante (d'après recherches de **Gilbert Lemonnier**, photo © IWM-FL4806).

side un de ses oncles, inscrit maritime. Il y parvient en soirée du 18, et constate la présence au mouillage de plusieurs chalutiers ou autres bâtiments. Il est rejoint par un autre Brestois, **Paul Normand**. L'oncle s'arrange avec un marin local qui les prend sur son canot et les conduit à bord d'un des chalutiers, le **Lucien Gougy**, où ils passeront la nuit.

De son côté, **Jean Appriou**, interne au lycée de Brest, revenu chez sa mère à Landéda, n'entend pas non plus attendre les Allemands. Le 19 juin au matin, il en parle à son ami **André Coz** de Lannilis. Les deux jeunes gens rencontrent dans un café le Lieutenant de Vaisseau **Foignet**, commandant le **Lucien Gougy**. Ce dernier leur confie qu'il quittera son mouillage pour l'Angleterre vers 15 heures au moment de la pleine mer et accepte après discussion de les prendre à son bord mais à leurs risques et périls.

De retour à Lannilis, **André Coz** prévient son ami **Yves Tavernier** puis, comme il l'écrira plus tard, « *j'ai battu le rappel et nous sommes partis à une vingtaine environ. Jean Guillerrou nous a amené en camion* ». Ce dernier, au volant de la camionnette de marchand de vin de son père, a accepté de convoier, à leur demande, une vingtaine de marins en direction de Morlaix. Mais apprenant en route que les Allemands y sont déjà, il revient sur Lannilis, où un de ses amis lui parle « *d'un petit bateau de guerre qui part dès que la marée sera haute... débrouille toi pour rassembler le maximum de copains... rendez-vous sur la place...* » Ils seront finalement 19, avec le chauffeur, dont **Coz, Tavernier, Bodénès, Bouger, Arvor, Donou** (16 ans, le plus jeune) **Guenard, Lazennec, Troadec, Thuayre, Richard**, les frères **Briant**.

Ce même jour au Moulin du Grand Pont, chez **François Tromelin**, vers 13 h, un coup de téléphone prévient du départ de bateaux de l'Aber Wrac'h dans le courant de l'après-midi. L'école de la Croix Rouge à Brest ayant fermé, **Louis** et **Jean Tromelin**, sont rentrés chez eux, accompagnés de leurs amis **André** et **Jean Loncle**, fils d'épiciers

brestois, et **Michel Robert** dont le père est officier de Marine. Les cinq jeunes gens n'hésitent guère et sautent dans la voiture de **Madame Pépin** qui vient d'arriver au moulin. En traversant le bourg de Lannilis, ils retrouvent la camionnette de **Jean Guillerrou** et la suivent.

Arrivée à l'Aber Wrac'h, la petite troupe est rejointe par **Jean Le Hir**. Tous embarquent sur le chalutier. Les jumeaux **Tromelin** laissent derrière eux leur frère **Joseph**, arrivé trop tard, le jeune **Eugène** 13 ans, trop jeune pour partir, et leur aîné **François** aux armées.

Vers 15 h, le convoi prend la mer. En effet, l'ensemble des chalutiers présents quittent les lieux ensemble. Certains connaîtront des problèmes mécaniques ou autres et il faudra passer des aussières et les prendre en remorque, ce qui ralentira l'allure. Il fait beau, la mer est belle et la visibilité bonne.

Sur le **Lucien Gougy**, on craint toujours l'aviation allemande. Le survol d'un avion non identifié au début, provoque le branle-bas et l'appel aux postes de DCA des marins. Il s'agira d'un chasseur anglais. Mais la menace persistera le long du voyage. Traversée somme toute sans histoires, si ce n'est le mal de mer de certains jeunes.

Le **Lucien Gougy** arrive en vue des côtes anglaises le 20 juin au matin. Un patrouilleur anglais le guide pour franchir les barrages de mines et les filets anti sous-marins. Il peut alors rejoindre les dizaines de navires déjà à l'ancre dans la baie de Plymouth. Après une autre nuit à bord, les jeunes français sont enfin autorisés à débarquer sur le sol britannique le 21 juin, et regroupés dans un centre d'accueil où ils retrouveront nombre de jeunes, bretons ou autres, désireux comme eux de poursuivre le combat.

La presque totalité des jeunes passagers du **Lucien Gougy**, 23 sur 25, vont rejoindre les rangs des **Forces Françaises Libres** du général **de Gaulle**. S'y joindront trois membres de l'équipage du bâtiment.



## Les passagers du *Lucien Gougy*

• **Jean-François APPRIOU** : Né à Landéda (29) le 25 janvier 1941, décédé à Morlaix le 9 décembre 1990.



Affecté d'abord à la 13<sup>e</sup> demi-brigade de Légion étrangère (**13<sup>e</sup> DBLE**), il rejoint au début de l'année 1941 le camp Colonna d'Ornano de Brazzaville. Il en

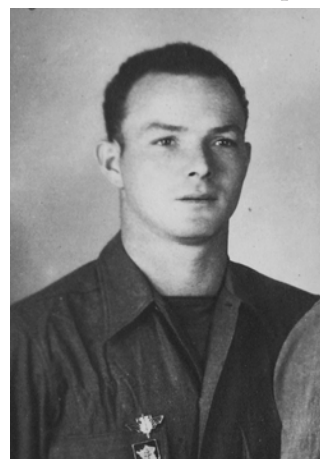
sort aspirant (décret du 25 juillet 1941). Après quelque mois au sein du bataillon de marche n°3 (**BM3**), il est muté au 2<sup>e</sup> bataillon du pacifique (**2<sup>e</sup> BP**) en février 1942. A sa demande, il rejoint en mars 1943 le 2<sup>e</sup> régiment de chasseurs parachutistes (**2<sup>e</sup> RCP**) de la France Libre. Il est breveté parachutiste (n° 2363) le 25 juin 1943. Sous-lieutenant au **2<sup>e</sup> RCP** du commandant **Bourgoin**, il saute sur la Bretagne dans la nuit du 7 au 8 juin 1944 à la tête du groupe de sabotage Pierre 404 et participe aux opérations de cette région. Parachuté en Hollande en avril 1945, ses actions et sa bravoure lui vaudront la Légion d'honneur (décret du 22 juillet 1946). Il termine la guerre au grade de lieutenant.



Le bataillon de chasseurs de Camberley a assuré la formation d'officiers et de sous-officiers dont **Y. Arvor**, **A. Bodénès**, **F. Briant**, **P. Le Faou** et les frères **Loncle** (coll. FFL).

• **Yves ARVOR** : Né à Limoges (87) le 4 mai 1921. Après sa formation en Angleterre au bataillon de chasseurs de Camberley, il rejoint au Levant la **22<sup>e</sup> Compagnie Nord Africaine** en décembre 1941. Cette compagnie durement éprouvée à Bir Hakeim participe ensuite aux combats d'El Alamein puis à ceux de Tunisie. Au sein de son unité devenue **22<sup>e</sup> bataillon de marche Nord Africain**, il combat en Italie, puis en France. Après les durs combats des Vosges et d'Alsace, **Yves Arvor** termine la guerre dans l'Authion au grade de sergent-chef, avec une blessure par éclats d'obus et la Médaille coloniale.

• **Alfred Claude BODÉNÈS** : Né à Lannilis le 17 juillet 1921, décédé à Brest le 15 mars 1979. Après le bataillon de chasseurs de Camberley (1<sup>re</sup> compagnie), il est dirigé vers l'Afrique, et débarque à Pointe Noire (Congo) le 1<sup>er</sup> octobre 1941. Affecté au **1<sup>er</sup> régiment de marche de Spahis Marocains** (2<sup>e</sup> escadron) il combat en Libye puis en Tunisie. Il passe ensuite, au sein de la **2<sup>e</sup> DB**, au **22<sup>e</sup> GCFTA** avec lequel il fait les campagnes de France et d'Allemagne. Croix de guerre, Médaille coloniale.

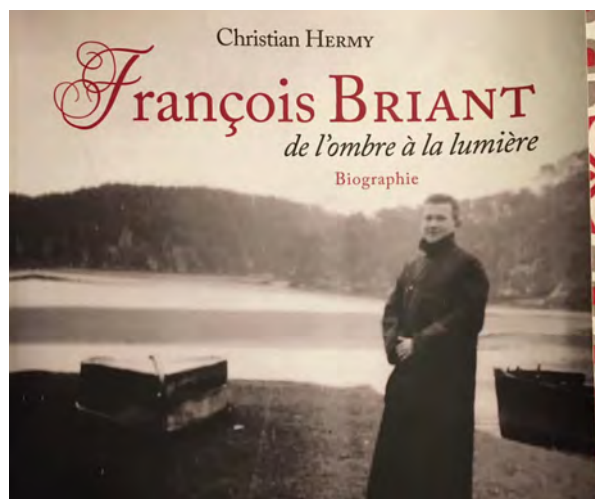


**J. Bouger** est affecté à la caserne Bir Hakeim (ici inspectée par **Louis Jacquinot**, ministre de la Marine en 1944) qui sert depuis août 1942 de dépôt des équipages FNFL, en remplacement du cuirassé **Courbet** (coll. famille Gervais).

• **BOUGER Jean Joseph Marie** : Né à Guidel (56) le 23 mars 1920, décédé à Montréal (Canada) le 17 février 2004. Matricule 5045FN40.

Engagé dans les **FNFL** le 1<sup>er</sup> juillet 1940, il sert à Portsmouth sur le *Courbet*, puis sur le bâtiment base *Arras* et le torpilleur, dépôt des équipages *Ouragan*. A partir du 21 juillet 1942 il rejoint la caserne Bir Hakeim à Emsworth-Havent près de Portsmouth où il achève la guerre comme quartier-maître, maître d'hôtel.

• **BRIANT François René** : Né à Lannilis (29) le 26 avril 1920, décédé accidentellement le 11 juillet 1948.



Biographie de **François Briant** « de l'ombre à la lumière » par Christian Hermy, édition du Centenaire.

Après être passé par le bataillon de chasseurs de Camberley, avec notamment **Daniel Cordier**, il est affecté en juin 1941 au Bureau central de renseignements et d'action (**BCRA**), les services secrets de la France Libre. Après une série de stages de formation (breveté parachutiste le 12 juillet 1941), il est largué sur la France, avec **Jean Ayrat** et **Daniel Cordier** la nuit du 25 au 26 juillet 1942. Il y assure les fonctions de Radio. Arrêté une première fois sur la ligne de démarcation pour présentation d'un *ausweis* douteux, il est libéré fin février 1943. Il reprend ses activités de radio mais, dénoncé, il est arrêté par la Gestapo le 3 avril 1943 à Saint-Germain-en-Laye (78). Transféré avenue Foch à Paris, il est torturé et mis au secret à Fresnes. Condamné à mort, sa peine

est commuée en déportation. Ce sera en janvier 1944, Buchenwald puis Dora d'où il est libéré par les Américains en 1945.

De retour en France en juin 1945, il reprend ses études chez les pères blancs à Alger. Mais son état de santé le fait revenir en Métropole. Il part se reposer en Haute-Savoie. Il fait une chute mortelle en montagne près des Houches le 11 juillet 1948.

• **BRIANT Jean** : Né à Lannilis le 15 mai 1922, décédé à Brest le 21 août 1989.

Affecté au Génie de l'armée de terre, il quitte l'Angleterre pour l'Afrique fin août 1940. Le 23 octobre 1941, il rejoint le **bataillon de l'Oubangui Chari** puis en octobre 1944 le bataillon de marche n°6 (**BM6**). Il est sous-lieutenant à la fin du conflit.

• **COZ André Pierre** : Né à Brest le 4 juin 1923, décédé à Brest le 5 août 2012. Matricule 5269FN 40. Il s'engage dans les **FNFL** le 1<sup>er</sup> juillet 1940 sur le *Courbet*. Il est affecté sur le patrouilleur *Reine des Flots* qui assure des escortes en Manche avant de rallier via l'Afrique du Sud, la Méditerranée orientale, où elle prend la place du patrouilleur *Vikings* (torpillé en avril 1942) pour escorter les convois chargés de troupes et d'armes lourdes depuis Haïfa et Beyrouth. De retour en Angleterre en 1943, il rejoint les fusiliers commandos du 1<sup>er</sup> **BFMC**. Il termine la guerre sur la frégate *La Découverte* de la classe *River*.



André Coz a passé plusieurs mois sur le patrouilleur FNFL *Reine des Flots* (© R. Lunardo).



- **DONOU François** : Né à Lannilis le 29 septembre 1924, décédé à Plouigneau (29) le 19 septembre 1971. Matricule 4859 FN 40. Plus jeune des évadés du *Lucien Gougy*, il commence son engagement FNFL sur le *Courbet*, puis passe sur l'avisos *Arras*, et le torpilleur *Ouragan*. Il embarque ensuite sur l'avisos *Commandant Duboc*, commandé par le lieutenant de vaisseau **Pepin Le Halleur**. Réformé temporaire, il est ensuite nommé quartier-maître commis à la caserne Surcouf.



François Donou embarque sur le *Commandant Duboc*, avisos de 1<sup>re</sup> classe, dragueur de mines de 600 t (coll. FFL).

- **GUENARD François Pierre** (dit **Francis**) : Né à Saint-Aubin-du-Cormier (35) le 6 mai 1920, décédé à Rennes le 9 février 2006.

En septembre, il est face à Dakar avec le corps expéditionnaire français libre, puis arrive à Douala (Cameroun) le 9 octobre 1940. Affecté à la **101<sup>e</sup> Compagnie Auto** (Train), il participe aux combats d'Erythrée puis de Syrie. Suivent en 1942 les combats de Libye (Bir Hakeim, El Alamein) puis



F. Guenard, J. Guillermou, P. Le Faou et Y. Tavernier ont participé à la bataille de Bir Hakeim (plaque apposée sur le pont de Bir Hakeim à Paris).

en 1943 de Tunisie, au sein de la **1<sup>re</sup> BFL**, puis la **1<sup>re</sup> DFL**. Retour en Europe par l'Italie au printemps 1944, puis enfin la France le 20 août 1944. Blessé le 20 octobre 1944, il reprend le combat en janvier 1945 jusqu'à la fin de la guerre dans les Alpes (Authion) en avril-mai 1945. Médaille de la Résistance Française (D 14/06/1946), Croix de guerre, Médaille coloniale avec agrafe Bir Hakeim.

- **GUILLERMOU Jean Joseph Marie** : Né à Lannilis le 25 juin 1921, décédé au Plessis-Robinson le 21 juin 1995. Versé immédiatement à sa demande dans une unité combattante, il quitte l'Angleterre fin août 1940 pour Dakar puis l'AEF-Cameroun. Affecté au **1<sup>er</sup> régiment d'artillerie** du lieutenant-colonel **Laurent Champrosay**, il prend part aux combats d'Erythrée, puis de Syrie où il est blessé à la cuisse par éclat d'obus. A Bir Hakeim, il est à nouveau blessé le 4 juin 1942. Il suivra ensuite le parcours de son unité en Tunisie, Italie (où il est cité) puis la France en août 1944. Médaille de la Résistance Française (D 24/04/1946), Croix de guerre (2 citations), Médaille coloniale avec agrafe Bir Hakeim.

- **LAZENNEC Yves** : Né à Lannilis le 23 février 1923, mort pour la France le 19 avril 1947. Matricule 4760FN40. A Portsmouth du 18 septembre au 3 décembre 1940 à bord du *Courbet*, où le 6 novembre 1940, il signe son engagement dans les FNFL. Du 3 décembre 1940 au 15 avril 1941, il embarque sur la goélette *Belle Poule*, puis sur le navire-base *Ouragan* jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 1941, date à laquelle il embarque sur le contre-torpilleur *Léopard*. Le 12 février 1942 il embarque jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre 1944 sur la corvette *Commandant Drogou* basée à Freetown (Sierra Leone) qui participe à de nombreuses patrouilles et escortes notamment le long des côtes d'Afrique. Quartier-maître de manœuvre, il quitte la Marine le 3 août 1945, mais se rengage le 2 septembre au dépôt de Brest, avant d'être muté à la direction du port de Toulon, puis le 1<sup>er</sup> novembre 1946 à celle de Saïgon, où il décède le 19 avril 1947 à l'hôpital « Médecin-Commandant Le Flem » de Cholon.





Y. Lazennec fait partie de l'équipage de la corvette *Commandant Drogou* en Atlantique Sud (coll. FFL).

• **LE FAOU Paul Georges Marie** : Né à Brest le 2 février 1923, décédé à Ploudalmezeau (29) le 5 mars 2005. Affecté dès son engagement au bataillon de chasseurs de Camberley (1<sup>re</sup> compagnie, capitaine **Lalande**), il embarque pour l'Afrique du port de Liverpool le 31 août 1941. Arrivé à Pointe-Noire (Congo), il rejoint Le Caire, Beyrouth et Damas, où il est nommé brigadier le 28 février 1942. Passé au 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie (3<sup>e</sup> batterie) le 10 avril 1942, il arrive à Bir Hakeim le 20 mai. La sortie de vive force de ce chaudron réussie, il suit le parcours de son unité en Libye puis en Tunisie au printemps 1943. Viennent ensuite les campagnes européennes d'Italie puis de France. Nommé brigadier-chef le 1<sup>er</sup> octobre 1944, il se réengage pour 3 ans en décembre



Paul Le Faou.

1945, et quitte le service actif en décembre 1948. Photographe de talent, il s'installe à Ploudalmezeau où il fonde une famille. Très impliqué dans les associations patriotiques (AFL, ADFL), il a constitué une très importante collection de photographies existant sur les Français Libres. Médaille de la Résistance Française (D 24/04/1946), Médaille militaire, Croix de guerre, Médaille coloniale avec agrafe Bir Hakeim.

• **LE HIR Jean** : Né à Landéda le 22 avril 1941, décédé à Pantin le 26 septembre 1977.

Affecté au Tchad, il y rejoint les troupes du colonel **Leclerc**. Avec la 1<sup>re</sup> compagnie de découverte et de combat, le caporal puis sergent Le Hir participe à la première campagne du Fezzan (février-mars 1942) et à la seconde

(septembre 1942 - janvier 1943) puis à la campagne de Tunisie avec la Force L. Lors de la formation de la 2<sup>e</sup> DB, il est versé au régiment de marche du Tchad (RMT), avec lequel il débarque en France en août 1944. Il termine la guerre en Allemagne au grade d'adjudant.



Jean Le Hir à gauche sous le drapeau flottant sur Tedjéré (Fezzan) (FFL).

Croix de guerre (4 citations) et Médaille coloniale.

• **LONCLE André Désiré** : Né à Saint Brieuc le 1<sup>er</sup> août 1923, décédé à Paris 7<sup>e</sup> le 5 mars 1992. Après sa formation au bataillon de chasseurs de Camberley, il rejoint l'AEF, le camp Colonna d'Ornano de Brazzaville. Affecté aux spahis du GRCA en Syrie, il passe avec son unité devenue 1<sup>er</sup> RMSM en Egypte, en Libye et enfin en Tunisie avec la colonne **Leclerc**. Avec son régiment, unité de reconnaissance de la 2<sup>e</sup> DB, il participe aux campagnes de France puis d'Allemagne qu'il termine au grade de sergent.

• **LONCLE Jean François Georges** : Né à Saint-Brieuc le 5 juin 1921, décédé à Rennes le 11 novembre 1990. Affecté au bataillon de chasseurs de Camberley (1<sup>re</sup> Cie, puis 3<sup>e</sup> Cie, celle des élèves officiers), il est nommé aspirant le 1<sup>er</sup> août 1941. Muté au BCRA (services secrets) comme **François Briant**, il est volontaire pour des missions en France. Sous-lieutenant le 1<sup>er</sup> juin 1942, il est parachuté dans la région de Lyon le 25 août 1942

Camp de l'Olympia LONDRES 1<sup>re</sup> Compagnie Infanterie

10

des sous-officiers s'engageant à servir dans la Légion de volontaires commandée par le Général de Gaulle, aux conditions déjà connues et fixées par cet officier général.

Cet engagement provisoire sera remplacé à bref délai par un acte d'engagement individuel stipulant en détail les conditions du contrat.

NOM	PRENOMS	GRADE PROBATIONNAIRE	SIGNATURE
Guillaudon	Henri	Lieutenant	<i>Henri Guillaudon</i>
Laurent	Pierre René	Aspirant	<i>Pierre René Laurent</i>
Saulnier	Pierre	Sous-lieutenant	<i>Pierre Saulnier</i>
Lamy	Georges Raymond	Aspirant	<i>Georges Raymond Lamy</i>
Riou	Pierre		<i>Pierre Riou</i>
Kerou	Gauguin		<i>Gauguin Kerou</i>
Pocheur	Pierre		<i>Pierre Pocheur</i>
Wolman	Michel		<i>Michel Wolman</i>
Chariton	Maurice	Sergent	<i>Maurice Chariton</i>
Antier	Jean		<i>Jean Antier</i>
Montaut	André		<i>André Montaut</i>
Nevel	Jean		<i>Jean Nevel</i>
Guigan	Louis		<i>Louis Guigan</i>
Riant	François		<i>François Riant</i>
Grac'Hour	Jean-Louis		<i>Jean-Louis Grac'Hour</i>
Conde	Jean		<i>Jean Conde</i>
Peris	Fernand		<i>Fernand Peris</i>
Amegon	André		<i>André Amegon</i>
Requet	Georges		<i>Georges Requet</i>

et devient un des radios de **Jean Moulin**. Arrêté à Annecy le 20 janvier 1943, il est remis à la Gestapo puis à l'OVRA, son homologue italien. Interné en Italie, il est ensuite déporté à Mauthausen, d'où il est libéré le 7 mai 1945. Il est démobilisé avec le grade de lieutenant. Très actif dans les associations patriotiques de la ville de Rennes. Médaille de la Résistance Française avec rosette (D 31/03/1947).

- **NORMAND Paul Louis** : Né à Lambazellec (Brest) le 19 juillet 1923, décédé à Lorient (56) le 17 décembre 1964. Matricule 1627FN40.



**Paul Normand** a servi sur les vedettes lance-torpilles Motor Torpedo Boat (MTB), ici à quai (coll. FFL).

A son arrivée en Angleterre, il se retrouve au camp de Brynbach avec les jeunes volontaires français. Il passe son bac et intègre l'Ecole navale de la France Libre sur le **Théodore Tissier**, il en sort aspirant le 1<sup>er</sup> octobre 1941 et sert sur la Motor-Launch **ML 123**. Promu Enseigne de Vaisseau de 2<sup>e</sup> classe le 1<sup>er</sup> octobre 1942, il embarque sur les vedettes lance-torpilles MTB pour des patrouilles en Manche à partir de novembre 1942.



Photo de **P. Richard** extraite du livre que lui a consacré sa sœur Anne-Marie : «De l'Aber Wrac'h à la Forêt Noire ».

- **RICHARD Pierre** : Né à Lambazellec (Brest) le 14 mars 1921, Mort pour la France à Spire (Allemagne) le 15 avril 1945.

Après son engagement, il fait partie du corps expéditionnaire Français Libre en direction de Dakar. Arrivé à Douala le 9 octobre 1940, il connaît le camp Colonna d'Ornano de Brazzaville. Devenu sous-officier, il fait de la formation et de l'instruction. Il réussit à intégrer les **commandos de choc** en janvier 1944. Il devient officier et participe avec son unité au combat de l'est de la France et notamment la réduction de la poche de Colmar. Puis ce sont les durs combats en Allemagne. Le 6 avril 1945 à Olbronn, région de Pforzheim, il est blessé à plusieurs reprises. Il décède le 15 avril 1945 à Spire des suites de ses blessures.

Chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre (2 citations).





La 101<sup>e</sup> Compagnie du Train, dont faisaient partie **M. Robert** et **F. Guenard**, sur les routes de France (fonds Paul Chanoine).

• **ROBERT Michel** : Né à Querqueville (50) le 28 août 1921, décédé le 10 mai 1961.

Après un bref passage dans les **FAFL**, il rejoint la 1<sup>re</sup> compagnie du train composée d'anciens de la 802<sup>e</sup> compagnie du train rentrant de Norvège et de jeunes évadés de France comme lui. Cette unité fait partie du corps expéditionnaire pour Dakar. elle est dirigée sur l'Eythrée puis sur la Syrie, où elle prend le nom de 101<sup>e</sup> compagnie auto. Après les campagnes d'Égypte et de Lybie, il passe à la 102<sup>e</sup> compagnie auto en février 1943. Puis les deux compagnies fusionnent après la campagne

de Tunisie et devient le 1<sup>er</sup> escadron du Train. Viennent ensuite les dures campagnes d'Italie puis de France qu'il termine comme sous-lieutenant. Devenu Administrateur colonial, **Michel Robert** décède dans l'accident d'avion du vol Air France Paris Brazzaville du 10 mai 1961 (78 victimes). Croix de guerre. Médaille coloniale.

• **TAVERNIER Yves Edmond** : Né à Quimper le 14 novembre 1921, décédé à Lannilis le 27 juillet 1995. Matricule 10016FN40. Affecté dès son engagement dans les **FNFL** au 1<sup>er</sup> bataillon de fusiliers marins (1<sup>er</sup> **BFM**), il prend part avec son unité aux opérations de Dakar puis à celles, fratricides, de la campagne du Gabon. Ce sera ensuite, après avoir contourné l'Afrique, l'arrivée en Palestine puis les tristes combats de Syrie (juin 1941), où il est blessé pour la première fois aux abords de Damas. Fin 1941, les fusiliers marins quittent le Liban pour la Libye avec la 1<sup>re</sup> **BFL** du général **Koenig**. En 1942, a lieu la bataille de Bir Hakeim (27 mai-11 juin) les marins assurent la DCA de la brigade dans les rudes affrontements. Suivent El Alamein, puis les combats de Tunisie (printemps 1943) au sein de la 1<sup>re</sup> **DFL** et la reddition des troupes de l'Axe. Dans la réorganisation de la **DFL** et en vue des théâtres d'opérations européens, le bataillon troque ses canons contre des blindés et devient le régiment



**Yves Tavernier** fait partie des fusiliers marins du 1<sup>er</sup> **BFM**, la DCA de la 1<sup>re</sup> **DFL** » (coll. FFL).



de reconnaissance de la division : le **1<sup>er</sup> régiment de fusiliers marins (1<sup>er</sup> RFM)**. En 1944, c'est la campagne d'Italie où **Yves Tavernier** est blessé à Tivoli, puis au mois d'août enfin la France en Provence. Blessé une 3<sup>e</sup> fois dans les Vosges, il finit la guerre en haut de l'Authion avec le grade de quartier-maître. Médaille de la Résistance Française (D 16/01/1947), Médaille militaire, Croix de guerre (2 citations), Médaille coloniale.

• **THUAYRE Raymond Raphael** : Né le 13 décembre 1922 à Fontenay aux Roses (92) – Mort pour la France le 12 décembre 1951. A son arrivée en Angleterre, il se retrouve au camp de Brynbach avec les jeunes volontaires français. Affecté en octobre 1940 à la **2<sup>e</sup> compagnie de chars de combat**, il y poursuit sa formation jusqu'en août 1941, avant de rejoindre l'Afrique. Ce sera le Tchad puis le Nigeria où la compagnie perçoit des chars légers américains. Dirigée sur Le Caire, elle devient en 1943 la **2<sup>e</sup> compagnie de chars** de la **1<sup>re</sup> DFL**. A l'été, elle passe au **501<sup>e</sup> régiment de chars de combat** de la **2<sup>e</sup> DB**. Débarqué en Normandie, **Raymond Thuayre** va vivre la campagne de France, la libération de Paris puis de Strasbourg, les durs combats des Vosges et d'Alsace (à Grusenheim), puis la chevauchée en Allemagne. Il est caporal à la fin du conflit. Resté dans l'armée, il est tué en Indochine, au Tonkin, le 12 décembre 1951, dans les rangs du **régiment blindé d'Extrême Orient**. Médaille militaire, Croix de guerre (3 citations), Médaille des blessés.



Raymond Thuayre, dès octobre 1940 a été affecté à la **2<sup>e</sup> compagnie de chars (501<sup>e</sup> RCC)**, ici à la parade, place de la Concorde à Paris, en août 1944 (© Gaston Eve).



• **TROADEC Pierre Guillaume Claude** : Né à Lannilis le 10 avril 1922, décédé à Angers le 20 octobre 2021.

Affecté à la **1<sup>re</sup> compagnie du génie** du lieutenant **Demaison**, il prend part aux opérations de Dakar, puis arrive en AEF en octobre 1940. Désigné pour le camp Colonna d'Ornano de Brazzaville en janvier 1941, il en sort sergent en novembre. En février 1942, il est versé au **BM6** jusqu'en août 1942. Il rejoint alors le **BM1** de la **Force L** du général **Leclerc** où il convoit des camions de ravitaillement à travers l'Afrique à la tête de 100 tirailleurs (Tchad, Fezzan, Tunisie, Maroc). Le **BM1** est dissous fin mai 1943 et il intègre les rangs du régiment de marche du Tchad (**RMT**) de la **2<sup>e</sup> DB**, avec lequel il effectue les campagnes de France (combats de Normandie et de Paris...) et d'Allemagne jusqu'à Bershtesgaden et le nid d'aigle de Hitler. Chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre.



- **TROMELIN Jean Joseph Marie** : Né à Lannilis le 9 mai 1922, mort pour la France le 24 août 1944.
- **TROMELIN Louis André Marie** : Né à Lannilis le 9 mai 1922, décédé à Landerneau le 11 janvier 2002.

Les parcours des jumeaux **Tromelin** pendant ce conflit se confondent jusqu'à la mort de **Jean**. Ils quittent l'Angleterre fin août 1940 avec l'expédition de Dakar. Arrivés en AEF Cameroun, ils sont versés à la **compagnie de Transport du Cameroun** puis au régiment de tirailleur Sénégalais du Tchad (**RTST**) du colonel **Leclerc**. En juillet 1941, ils sont affectés à la 2<sup>e</sup> compagnie de découverte et de combat (**2<sup>e</sup> DC**), et participent aux campagnes du Tibesti, du Fezzan, de Libye avec la colonne **Leclerc** puis de Tunisie avec la **Force L**. La **2<sup>e</sup> DB** est créée en août 1943 et les deux frères intègrent la 2<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> bataillon du régiment de marche



Le 2<sup>e</sup> peloton de la **2<sup>e</sup> DC** à Sabratha (Tripolitaine) le 14 août 1943. Assis : J. Kerglonou, **Louis Tromelin**, Bianchi, **Jean Tromelin**. Debout : Le Gall, Borochovitch, de Bagneux, Floch, Soubotnick, M. Chauvet (coll. famille Tromelin).



du Tchad (**RMT**). Ils débarquent en Normandie début août 1944. Le 24 août, dans les durs combats de Toussus-le-Noble contre une unité de DCA allemande, **Jean Tromelin** est mortellement blessé. Le lendemain, jour de la libération de Paris, **Louis Tromelin** y est à son tour gravement blessé. Il pourra quand même rejoindre son unité pour la campagne d'Allemagne. Ils sont tous les deux titulaires de la Croix de guerre.

## L'évasion de Roger Coz

- **COZ Roger Jean Pierre** : Né à Landéda le 5 avril 1925, décédé à Lorient le 25 avril 2002. Matricule 868FN43. Agé de 15 ans seulement en juin 1940, il ne peut accompagner son frère André sur le **Lucien Gougy**. Ce n'est que partie remise. Pendant des mois, il s'affaire autour de son petit voilier de 3 mètres **Le Courlis II**. Le 21 août 1943, sans prévenir personne, prétextant un départ à la pêche, il met le cap au nord vers l'Angleterre. Après un périple de 50 h, il rejoint Plymouth. Un message sur Radio Londres tranquilliser ses parents. Le 4 septembre 1943, il est homologué **FNFL**. Affecté sur la frégate **La Surprise** commandée par **Jean Levasseur**, il participe aux opérations du débarquement de Normandie. Mais le navire saute sur une mine le 20 juin 1944 et est avarié. Il termine la guerre quartier-maître détecteur sur la frégate **La Découverte**.



**Roger Coz** a embarqué sur deux des six frégates qui, bien qu'armées après la fusion des **FNFL/FMA** dépendent des **FNGB** et opèrent en totale indépendance d'Alger avec des équipages en majorité ex-FNFL (coll. FFL).

## Trois membres de l'équipage du *Lucien Gougy* rallient la France Libre

- **BRIEL Georges Henri Marie** : Né à Saint-Nazaire (44) le 18 août 1917, décédé à Saint-Mandé (94) le 20 mars 1996.



Après avoir suivi le cours des Chefs de quart à Brest sur l'*Armorique*, il est affecté le 17 juin 1940 comme second sur le *Lucien*

*Gougy*. Lors de l'opération « **Catapult** » le 3 juillet, le chalutier est saisi par les Britanniques et **Georges Briel** s'engage dans les **FNFL**. Promu aspirant le 21 juillet 1940, il embarque sur l'avisos *La Moqueuse* du 18 août 1940 au 23 octobre 1943 qui effectue de nombreuses escortes et patrouilles en mer d'Irlande, en Afrique et en Méditerranée orientale. Avec le grade d'enseigne de vaisseau, il fait un passage sur la corvette *Commandant Détroyat* de septembre 1941 à janvier 1942 avant d'être affecté à la **Marine au Levant** d'octobre 1943 à mai 1944, puis sur le patrouilleur *Reine des Flots* de mai 1944 à juin 1945 chargé d'assurer des patrouilles et des escortes de convois en Méditerranée orientale. Officier de la Légion d'honneur, Croix de guerre (3 citations), Médaille de la résistance (D 31/03/1947).



**Georges Briel** est affecté sur *La Moqueuse* qui en janvier 1943 parcourt, en un incessant ballet, 7 000 milles en 27 jours de mer, entre Alexandrie et Tripoli (coll. FFL).

- **MENGUY Joseph** : Né à Ploubazlanec (22) le 17 novembre 1915, décédé à l'Île de Bréhat le 8 décembre 1990. Matricule 5250FN40.

Engagé dans les **FNFL** le 3 juillet 1940 il est affecté au centre de recrutement de la France Libre à Liverpool, il s'agissait « *de pénétrer dans les camps pour y porter la bonne parole et distribuer un journal que l'on fabriquera avec les moyens du bord* », pour essayer de rallier à la « **Légion de Gaulle** » les marins internés dans les camps autour de Liverpool après la saisie par les Britanniques des navires de guerre français le 3 juillet 1940 (opération « **Catapult** »).

De décembre 1940 à juin 1942, il est affecté sur le *Chasseur 11 Boulogne*, puis sur le contre-torpilleur *Léopard* jusqu'en octobre 1943 (patrouilles et escortes) et sur le *Chasseur 14 Diélette* de mai 44 à la fin de la guerre qu'il termine comme maître de manœuvre.

Médaille militaire, Croix de guerre.



**J. Menguy** sur le *Chasseur 11 Boulogne* : 11 chasseurs de mines français sont réarmés par les **FNFL** dès septembre 1940 (coll. FFL).

- **STILL Jean-Marie** : Né à Ars-sur-Moselle (57) le 19 mai 1918, mort pour la France le 20 juin 1943. Matricule 10813FN40.

Après l'opération « **Catapult** » au cours de laquelle son navire, le *Lucien Gougy*, est saisi par les Britanniques le 3 juillet 1940, il s'engage dans les **FNFL**. Il est affecté au **2<sup>e</sup> bataillon de fusiliers marins (2<sup>e</sup> BFM)** qui est envoyé pour la défense côtière d'abord en AEF puis en Syrie et autour de Beyrouth à partir de novembre 1941. Second maître fusilier, il décède à l'Hôpital de Beyrouth le 20 juin 1943. Croix de guerre.



## Les autres Français Libres de Landéda

D'autres soldats ou civils natifs de Landéda ont rejoint les rangs des **Forces Françaises Libres**.

- **DIZERBO René Marie Joseph** : Né le 1<sup>er</sup> mai 1917, décédé à Plouguerneau le 24 novembre 1983). S'engage dans les **FNFL** (1729FN40) le 12 juillet 1940, **Vaillant, Reine des Flots**, Marine Madagascar, **D'Entrecasteaux**, maître cannonier.
- **HAMON Emmanuel Marie** : Né le 26 août 1915. S'engage dans les **FNFL** (5647FN40) le 1<sup>er</sup> juillet 1940, **Léopard, Renoncule, Aconit, Commandant Détrouyat**, quartier-maître cannonier.
- **LAGADEC Jean** : Né le 8 avril 1921, décédé à Lyon le 24 octobre 1988. S'engage dans les **FNFL** (1726FN40) le 15 septembre 1940, **Vaillant, La Moqueuse, L'Aventure**, quartier-maître mécanicien.
- **LE GUEN François** : Né le 27 juillet 1881. Affecté au **BCRA**, Agent P2.
- **DE POULPIQUET Gonzague Marie Edouard Camille** : Né le 18 août 1920, mort pour la France dans le torpillage de la corvette **Mimosa** le 19 juin 1942. S'engage dans les **FNFL** le 1<sup>er</sup> juillet 1940, **Courbet, Le Triomphant, Reine des Flots**, Ecole navale Dartmouth, **Mimosa**, aspirant. Médaille de la Résistance (D 31/03/1947), Médaille militaire, Croix de guerre.
- **POCHARD Paul Jean** : Né le 15 août 1914, décédé à Montélimar (26) le 5 juin 2005, **BCRA**, Agent P2. Médaille de la Résistance (D 24/04/1946).
- **SILVESTRE Eugène** : Né le 24 avril 1922, mort pour la France à Pointe-Noire (Congo) le 17 mai 1941, Sergent **RTST Leclerc**. Médaille de la Résistance (D 31/03/1947).
- **STEPHAN Yves** : Né le 15 avril 1919, décédé à Quimper le 12 janvier 2002. Engagé **FNFL** le 4 mars 1941 (10158FN41), Marine Douala, Etat-major Londres, **Savornan de Brazza**, maître fourrier.
- **RICHARD René Marie** : Né le 30 mai 1905, mort pour la France à Monte Doro (Italie) le 18 mai 1944. **DFL, BM 11**. Médaille de la Résistance

(D 31/03/1947).

- **TREGUER Joseph Louis Marie** : Né le 3 décembre 1910, décédé à Rémuzat (26) le 16 février 1974. S'engage dans les **FNFL** le 14 février 1942. **PLM 22, Dorine, Châteauroux, Touareg, Jean L.D., Félix Roussel**. Marin marine marchande.

## Les autres Français Libres de Lannilis

- **GALLIOU Joseph André** : Né le 7 mars 1918, décédé à Brest le 2 janvier 1964. S'engage dans les **FNFL** le 1<sup>er</sup> janvier 1942, puis **BCRA** (Réseau Slica), **RBFM**, quartier-maître mécanicien.
  - **GOURIOU Joseph Marie Victor** : Né le 28 mai 1912, décédé à Lesneven le 14 mai 1993. S'engage dans les **FNFL** (1485B32), **Anadyr, Désirade**, cuisinier marine marchande.
  - **GUYADER Camille**, alias **WEBER** : Né le 24 mai 1913, décédé le 16 avril 1984 à Moutiers (73) . **BCRA**. Médaille de la Résistance (D 31/03/1947).
  - **JEFFROY François Jean Baptiste** : Né le 22 juin 1920, mort pour la France dans la disparition du torpilleur **La Combattante** le 25 février 1945. Engagé **FNFL** le 7 juin 1943 (14521FN43). **2<sup>e</sup> BFM, La Combattante**, quartier-maître chauffeur.
  - **LE GAD Jean René** : Né le 21 novembre 1912, décédé à Nantes le 30 mai 1982. Rallie en juin 1943 après un passage par l'Espagne. **BCRA**. Médaille de la Résistance (D 14/04/1946), Médaille militaire, Croix de guerre.
  - **MORVAN Henri** : Né le 22 juin 1901, décédé à Bordeaux le 22 février 1952, **DFL, service de Santé**. Médecin Colonel.
  - **SAGOT Joseph** : Né le 7 avril 1881, décédé le 19 mai 1955 à Rio (Brésil), **Comités France Libre** Amérique du Sud.
  - **SAGOT Paul Alphonse** : Né le 15 mai 1876. **BCRA**, agent P2.
- Enfin, 34 personnes originaires de **Landéda**, et 42 originaires de **Lannilis** sont mortes pour la France, lors du second conflit mondial.

# Qu'est-ce qu'un Français Libre ?

Est considéré comme Français Libre tout individu qui a signé, à titre individuel ou en unité constituée volontaire, un engagement **entre le 18 juin 1940 et le 1<sup>er</sup> août 1943**, pour servir dans les **Forces Françaises Libres (FFL)**, ou dans ses réseaux de résistance, organismes civils et comités de soutien. Le 13 juillet 1942, la France Libre devient la **France Combattante**, mais le qualificatif de **Français Libre** reste admis. A partir du 1<sup>er</sup> août 1943, date de la fusion des forces giraudistes et gaullistes, la totalité de l'Empire français est officiellement entrée en guerre et les engagements ne sont plus le fait de volontés individuelles, mais de la mobilisation.

Les engagements dans les **FFL** ont eu lieu par vagues successives : la première en juin-septembre 1940, après l'appel du 18 juin 1940, la seconde à l'été 1941 après la campagne de Syrie, parmi les troupes de l'armée du Levant, la troisième après le débarquement allié en Afrique du Nord de novembre 1942, avec une forte proportion d'évadés de France. En juillet 1940, les **Forces Françaises Libres** comportent 7 000 hommes et au maximum de leur développement, elles rassemblent plus de 53 000 hommes.

## Le profil des Français Libres ?

D'après l'historien **Jean-François Muracciole**, l'âge moyen d'engagement s'établit à **22 ans**. Plus de la moitié des engagés sont nés entre 1919 et 1923, 40 % ont moins de 21 ans, 5 % ont même moins de 17 ans. Les plus de 30 ans sont à peine 12 %, et seulement 3 % sont nés avant 1900. 83 % ne sont pas mariés au moment de l'engagement et 91 % sont sans enfant. Plus du quart des volontaires ne sont pas encore entrés dans



la vie active, 22 % étant encore lycéens ou étudiants. 45 % des volontaires ont le baccalauréat ou préparent un diplôme au moment de leur engagement, à une époque où moins de 7 % d'une classe d'âge l'obtient et où la France compte moins de 100 000 étudiants.

## D'où viennent-ils ?

Pour des raisons de facilité, les habitants de la façade atlantique sont surreprésentés, et plus encore les Bretons (41 % des engagés dans le premier cas, 26 % dans l'autre). Avec 16 % des engagés, la région parisienne fournit un effectif moyen, correspondant à son poids démographique. En revanche, l'Est, le Nord, le Midi et le Centre sont sous-représentés. Autre caractéristique, 71 % des Français engagés viennent de la zone occupée, contre 13 % de l'Empire et seulement 10 % de la zone libre. Les familles françaises installées à l'étranger fournissent également un important contingent d'engagés par rapport à leur poids démographique.

## Les motivations de l'engagement

C'est avant tout un refus de la défaite et de l'armistice. Outre ce patriotisme, viscéral chez une jeunesse dans l'ensemble peu ou pas politisée, le goût de l'aventure et l'inconscience des 20 ans ont pu jouer dans leur décision.

La motivation politique ou idéologique est minoritaire et n'exclut pas certaines contraintes fonctionnelles, aussi bien pour les Juifs que pour les anciens des Brigades internationales en Espagne. Pour 13 % d'entre eux, les effets d'entraînement ont été déterminants, qu'il s'agisse du ralliement du territoire ou de l'engagement d'un ami.

# La 1<sup>re</sup> Division Française Libre (1<sup>re</sup> DFL)

Après avoir participé à la campagne de Norvège et aux combats de Narvik (avril 1940), les premières unités à rallier la France Libre en Angleterre, sont une partie de la 13<sup>e</sup> demi-brigade de la Légion étrangère (13<sup>e</sup> DBLE), commandée par le lieutenant-colonel **Raoul Magrin-Vernerey** (le futur général **Monclar**) et par son adjoint, le capitaine **Pierre Koenig** (900 hommes environ) et une partie du 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins (une quarantaine d'hommes). Il faut y ajouter des éléments d'une compagnie de chars de combat, des sapeurs, des artilleurs et près de 200 marins, qui s'engagent dans les FNFL et formeront le 17 juillet 1940, le 1<sup>er</sup> bataillon de fusiliers marins (1<sup>er</sup> BFM) sous le commandement du lieutenant de vaisseau **Robert Détroyat** qui sera mis à la disposition des forces terrestres. En plus de ces 1 300 hommes, il y a aussi une compagnie du 24<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale (24<sup>e</sup> RIC) qui se trouvait au Liban, commandée par le capitaine **Raphaël Folliot** (120 hommes), et les éléments d'un bataillon du 24<sup>e</sup> RIC cantonné à Chypre, sous le commandement du capitaine **Jean Lorotte**, comprenant 350 « rebelles ». Ce dernier et ses hommes se constituent en « bataillon d'infanterie de marine » (1<sup>er</sup> BIM) et se rallient immédiatement à **de Gaulle**. A la fin de juillet 1940,



Pierre Koenig (coll. FFL).

ils débarquent en Égypte, où ils seront rejoints par la compagnie **Folliot**, ainsi que par des légionnaires espagnols du 6<sup>e</sup> régiment étranger d'infanterie, des marins de l'escadre française d'Alexandrie



et un escadron à cheval du 1<sup>er</sup> régiment de spahis marocains, commandés par le capitaine **Jourdi**.

En Afrique Noire, cinq bataillons de marche des territoires de l'Afrique équatoriale française sont constitués à la suite des « Trois Glorieuses » (26, 27, 28 août 1940) : **BM1** au Congo, **BM2** en Oubangui-Chari (Centrafrique), **BM3** au Tchad, puis **BM4** et **BM5** au Cameroun. Ils apportent aux premières Forces françaises libres le nombre qui manque encore, mais sans entraînement et sans armement.



Raoul Magrin-Vernerey (ECPAD)

## Une force militaire appréciable

Le 28 juin, **de Gaulle** annonçait : « *La France Libre n'a pas fini de vivre. Nous le prouverons par les armes.* » Quinze jours plus tard, il constatera, non sans optimisme : « *Il existe déjà sous mes ordres une force militaire appréciable (...). Français, sachez-le, vous avez encore une armée de combat.* » Le 14 juillet 1940, à Londres, il passe en revue les premières troupes dont il dispose en Angleterre. À la fin de juillet, l'ensemble des **FFL** est estimé à 7 000 hommes – en majorité des jeunes qu'il faut encadrer, former, orienter, armer. En septembre 1940, deux nouveaux territoires rallient la France Libre : Tahiti et la Nouvelle-Calédonie. Ils fourniront un nouveau bataillon de volontaires (600 hommes), le **bataillon du Pacifique**, formé et commandé par le commandant **Félix Broche** (qui rejoindra le Moyen-Orient en juillet 1941).



## BIM en Libye, BFO en Erythrée (décembre 1940 - avril 1941)

Le 1<sup>er</sup> BIM du commandant **Lorotte** est la première unité FFL à combattre l'ennemi : il prend part à l'attaque britannique contre les troupes italiennes de Sidi Barrani (Libye), au début de décembre 1940. Puis il participe à la prise des positions de Sollum, Fort-Capuzzo et Bardia. Ces premières campagnes, plus symboliques que significatives, suffisent à renforcer une conviction et une espérance. Le 21 octobre, **de Gaulle** a nommé le général **de Larminat** commandant supérieur des FFL en AEF et au Cameroun et décidé la formation d'une **Brigade française d'Orient (BFO)**, sous les ordres du colonel **Monclar**. Le gros de la **BFO** s'embarque à Douala (Cameroun) pour le Soudan, où elle retrouve au début de février le **BM3**, venu directement du Tchad. À la mi-janvier, **de Gaulle** envoie le général **Paul Legentilhomme**, ex-commandant des troupes françaises de Djibouti, à Khartoum pour prendre le commandement de l'ensemble des FFL en Afrique orientale : elles se composent alors de la **13<sup>e</sup> demi-brigade de Légion**, du **BIM**, de l'escadron **Jourdi**, du **BM2** et du **BM3**.

Le 22 février 1941, le **BM3** du commandant **Pierre Garbay** s'empare du fort italien de Kub-Kub. Le 27 mars, après les combats de l'Engiahat, la **BFO** entre à Keren ; le 30 mars, **de Gaulle** la passe en revue au camp de Chelamet. Les 7 et 8 avril, les troupes de **Monclar** prennent Montecullo, Fort-Umberto et surtout Massaouah. Au total, le détachement français avait fait, au combat, plus de 4 000 prisonniers et reçu, à Massaouah, la reddition de 10 000 autres.

## La 1<sup>re</sup> DLFL et la campagne de Syrie (mai - août 1941)

Dès le 11 avril, **de Gaulle** annonce à **Legentilhomme** qu'il veut créer la **1<sup>re</sup> division légère française libre (1<sup>re</sup> DLFL)** avec toutes les unités présentes au Moyen-Orient, afin de combattre en Cyrénaïque aux côtés des troupes britanniques. Il est préoccupé par la situation au Levant (Syrie et Liban), où les Allemands veulent prendre pied, avec la complicité des autorités françaises fidèles à Vichy (général **Dentz**, haut commissaire ; général **de Verdilhac**, commandant les troupes du Levant). Fin avril, il prépare avec le général **Catroux**, haut commissaire de la France Libre au Moyen-Orient, l'opération « Georges », destinée à rallier les deux territoires et à convaincre l'armée du Levant (35 000 hommes) de rallier la France Libre.

Le 17 mai, les troupes FFL se rassemblent au camp de Qastina (Palestine) ; **de Gaulle** les passe en revue le 26 et ordonne la mise sur pied de la **1<sup>re</sup> DLFL**. L'intervention franco-anglaise au Levant est déclenchée le 8 juin, quelques jours après la signature des « protocoles de Paris », par lesquels l'amiral **Darlan**, alors chef du gouvernement de Vichy, concède aux Allemands l'utilisation des bases navales et aériennes françaises du Levant.

La **1<sup>re</sup> DLFL** entre à Damas le 21 juin. Les affrontements franco-français sont durs et meurtriers ; leur bilan est mitigé. Certes les deux territoires échappent à Vichy, mais moins de 6 000 hommes rejoignent les FFL ; en outre, le caractère fratricide de la campagne laissera des traces.



## La Force L dans le désert libyen



La 1<sup>re</sup> DLFL est dissoute le 20 août 1941 et **de Gaulle** charge **Larminat**, adjoint de **Catroux**, de créer deux « divisions légères » ou « brigades » qui forment la « **Force L** » (comme **Larminat**). La 1<sup>re</sup> BFL affrontera l'ennemi en Libye, notamment à Bir Hakeim (27 mai - 11 juin 1942). Du 23 octobre au 4 novembre, les deux brigades participent à la bataille d'El Alamein, ce qui permet aux troupes



britanniques de remporter une victoire complète sur l'Afrikakorps de **Rommel**. Après le débarquement anglo-américain au Maroc et en Algérie, le 8 novembre 1942, les Allemands débarquent des forces en Tunisie, vers laquelle **Rommel** va commencer de faire retraite (il y arrivera à la fin janvier 1943).

Les deux BFL sont retirées du front et placées en réserve d'armée au camp de Gambut, près de Tobrouk (30 novembre). La « colonne volante » comprenant le BIMP (bataillon d'infanterie de marine et le bataillon du Pacifique, qui ont fusionné après Bir Hakeim), la 1<sup>re</sup> compagnie de chars ainsi que des Spahis sous le commandement du chef d'escadrons **Jean Rémy** est la seule unité à opérer aux côtés de la 8<sup>e</sup> armée britannique.

Le 17 janvier 1943, **de Gaulle** décide de réorganiser les FFL en une division d'infanterie à trois brigades confiée à **Larminat** et une division légère mécanique, confiée à **Leclerc**. Celles-ci prennent part à la campagne de Tunisie. Cette décision est à l'origine des deux divisions emblématiques de la France Libre : la 1<sup>re</sup> DFL et la 2<sup>e</sup> DB.

### Bir Hakeim (27 mai - 11 juin 1942)

Le 27 mai, **Rommel**, commandant l'Afrikakorps (qui a débarqué en Libye en février 1941) lance ses troupes (fortes de 37 000 hommes) contre la position fortifiée de Bir Hakeim, tenue par une brigade comptant précisément 3 723 hommes. Les Français libres vont résister victorieusement pendant 15 jours ; ils n'évacueront la position que dans la nuit du 10 au 11 juin 1942. Du côté germano-italien, le nombre des tués et blessés est élevé et les pertes en matériels sont sévères. Du côté français : plus de 170 tués, 130 blessés, à quoi il faut ajouter 763 « disparus », capturés par les Allemands lors de l'évacuation de la position ou morts quelques jours plus tard dans le naufrage du navire italien *Nino Bixio*, coulé par un sous-marin britannique alors qu'il transportait en Italie 143 prisonniers français de Bir Hakeim. Au total, la BFL a perdu environ 1 500 hommes – dont un petit tiers de morts, un tiers de blessés, un tiers de prisonniers ou disparus.

Ce fait d'armes est salué par l'ensemble des puissances alliées et Hitler lui-même reconnaît la valeur de la nouvelle armée française. Désormais les Anglais et les Américains considèrent les Français libres comme des alliés à part entière. En France même, Bir Hakeim redonne courage à une population accablée par les exigences grandissantes de l'occupant. Bir Hakeim est passée à la postérité comme l'une des pages les plus glorieuses de l'épopée militaire française. C'était la première fois qu'une unité française affrontait les troupes allemandes sur le terrain et les mettait en difficulté. Et, comble de l'humiliation pour le régime nazi fondé sur le racisme, les hommes de **Koenig** composaient une extraordinaire mosaïque ethnique représentant parfaitement les populations de la France et de son empire colonial : Européens de France métropolitaine, Européens d'outre-mer, Noirs, Malgaches, Nord-africains, Maoris, Vietnamiens, Indiens des Comptoirs de l'Inde, Syriens et Libanais.





La 1<sup>re</sup> DFL au défilé de la victoire à Tunis s'est jointe à la 8<sup>e</sup> armée britannique (coll. FFL).

## La campagne de Tunisie (février - mai 1943)

La 1<sup>re</sup> DFL est officiellement créée le 1<sup>er</sup> février 1943, sous les ordres d'**Edgard de Larminat** ; elle comprend deux brigades : la 1<sup>re</sup> (général **Koenig**, puis général **Lelong**) et la 2<sup>e</sup> (général **Brosset**). La DFL prendra part à la fin de la campagne de Tunisie, notamment aux combats de Djebel Garci et Takrouna (prise par la brigade **Brosset**). Malgré un coût humain élevé, cette campagne amène aux FFL de nombreux éléments de l'armée d'Afrique (dont le 7<sup>e</sup> régiment de chasseurs d'Afrique et le 4<sup>e</sup> régiment de spahis). **De Gaulle** encourage **Larminat** et **Leclerc**, chef de la 2<sup>e</sup> DFL (future 2<sup>e</sup> DB) à accepter dans leurs rangs tous ceux qui



Général de **Larminat**  
(coll. FFL).

veulent se rallier aux FFL. A la suite de la capitulation des troupes germano-italiennes de Tunisie le 13 mai, **de Gaulle** confie à **Larminat** le commandement du groupe de divisions françaises libres, **Koenig** prenant la tête de la 1<sup>re</sup> DFL ; très hostile à

**Giraud**, **Larminat** refuse que les FFL et l'armée d'Afrique participent ensemble au défilé de la victoire à Tunis, le 20 mai.

Bien qu'un accord ait été trouvé entre gaullistes et giraudistes pour la formation du Comité français de libération nationale (CFLN) constitué à Alger le 3 juin 1943, **Giraud** ordonne aux FFL de regagner la Tripolitaine : cette décision exaspère l'antagonisme entre les FFL (50 000 hommes) et l'armée d'Afrique (300 000 hommes). La DFL rejoint le camp de Zouara, à une centaine de kilomètres de Tripoli.

A la suite d'un compromis entre **de Gaulle** et **Giraud**, la fusion des FFL avec l'armée d'Afrique est décidée. Le 31 juillet 1943, il est mis fin aux engagements dans les FFL proprement dits, mais **de Gaulle** souhaite que celles-ci conservent leur figure et leur caractère en même temps que leur ardeur dans l'organisation militaire française désormais reconstituée.

**Brosset** succède à **Koenig** à la tête de la 1<sup>re</sup> DFL, qui est regroupée et réorganisée à Nabeul (Tunisie) et prend le nom, le 20 septembre 1943, de 1<sup>re</sup> division motorisée d'infanterie (1<sup>re</sup> DMI), mais, jusqu'à la fin de la guerre, on continuera de l'appeler : 1<sup>re</sup> DFL.





Parcours de la 1<sup>re</sup> DFL de 1940 à 1945, d'après la carte extraite du livre de F. Broche, G. Caïtucoli et J.-F. Muracciole (dir.), *La France au combat*, Paris, Perrin, 2007.

## La campagne d'Italie

Le 7 janvier 1944, un décret du **CFLN** réorganise les forces françaises d'Afrique du Nord (les ex-FFL et les ex-armée d'Afrique) en deux grandes masses : le détachement d'**armée A**, commandé par le général **Juin** ; le détachement d'**armée B**, commandé par le général **de Lattre de Tassigny** (les généraux **Juin** et **de Lattre** avaient d'abord servi le régime de Vichy, avant de rejoindre **de Gaulle** à Alger).

La **DFL-DMI** est devenue une grande unité de 18 000 hommes, avec trois brigades d'infanterie, des unités d'appui, des services, mais elle conserve son caractère **FFL** : à part les unités de Djibouti (finalement ralliées à la France Libre sous l'impulsion du lieutenant-colonel **Raynal**, en décembre 1942), elle n'a absorbé aucun élément provenant de « l'armée de l'armistice ». A la fin de mars 1944, la **DFL-DMI** est affectée au corps expéditionnaire français en Italie (**CEFI**) ; elle quitte la Tunisie pour Naples trois semaines plus tard.

Pour la première fois, des **FFL** vont combattre dans le cadre d'un corps d'armée français, sous les ordres d'un général issu de l'armée d'Afrique, mais **Giraud** n'est plus le co-président du **CFLN** depuis l'automne 1943 et **de Gaulle** est le seul chef suprême de l'ensemble des forces françaises en lutte contre l'Axe germano-italien. La campagne est marquée par les exploits des hommes de **Brosset** lors de la prise des massifs du Garigliano et des Aurunci. Au début de juin 1944, tandis que la **DFL** s'élance vers la Toscane à la poursuite des troupes ennemies en déroute, un détachement du **BIMP** entre dans Rome. Après de nouveaux combats en Toscane (Bolsena, Radicofani, Monte Calcinajo), la **DFL** regagne Naples le 27 juin. Après trois semaines de repos et de réorganisation, elle s'embarque pour la Provence, via Brindisi et Tarente, le 18 juillet.

### Débarquement en Provence, remontée vers l'Est

L'**armée B** débarque en Provence le 16 août 1944, après la conquête de la tête de pont par le 6<sup>e</sup> corps d'armée américain. Sa mission est essentielle : elle



Le général **Diego Brosset** (DR).

doit s'emparer de Toulon et de Marseille, solidement défendues par les Allemands. Au Rayol, à Cavalaire, à Saint-Tropez, les Français prennent pied ; dans les jours suivants, la **DFL** prendra une part décisive à la prise de Toulon (27 août). Le lendemain, Marseille sera à son tour libérée.

La Provence était tombée en deux semaines, au terme d'une manœuvre exemplaire, qui sera saluée par le général américain **Alexander Patch**, commandant l'ensemble des troupes de débarquement : « *Vous avez rendu à la France son port de guerre le plus important et son premier port de commerce. Vous avez remporté une grande victoire et mérité la reconnaissance de la France et des Alliés.* »

### Les Vosges et l'Alsace

Rassemblée dans la région de Beaume-les-Dames (Doubs) à la fin de septembre, la **DFL** s'empare de plusieurs positions ennemies, dont le col de la Chevestraye et le village de Ronchamp (250 tués, 700 blessés). Au début, au cœur du dispositif de l'ex-armée B, devenue la 1<sup>re</sup> armée française, elle attaque sur un axe Giromagny-Rougemont-Cernay-Colmar. Le 20 novembre, le général **Brosset** trouve la mort dans un accident de jeep près de Champagny, près de Belfort – le colonel **Garbay** le remplace. Dix jours plus tard, la **DFL** est relevée du front après plusieurs victoires (prises de Giromagny, du Ballon d'Alsace, de Masevaux...)



La 1<sup>re</sup> DFL, du débarquement à l'Alsace (coll. FFL).

et mise au repos dans le centre de la France. Rappelée lors de la contre-offensive allemande dans les Ardennes, elle prend position au sud de Strasbourg le 31 décembre 1944 et, dans des conditions climatiques très dures, participe à la défense de la capitale alsacienne menacée. Strasbourg sera sauvée de justesse, mais un bataillon de marche africain, le **BM24**, sera anéanti à Obenheim.

Le 20 janvier 1945, le commandement allié attaque la poche de Colmar, toujours occupée par les Allemands ; la **DFL** est envoyée dans la région de Sélestat ; elle y occupe plusieurs positions, épaulée par la **2<sup>e</sup> DB**. Colmar ne sera libérée que le 2 février et les troupes allemandes obligées d'évacuer l'Alsace. Le 28 février, la **DFL** est retirée du corps de bataille de la 1<sup>re</sup> armée et affectée au détachement d'armée des Alpes. Le bilan des derniers combats est lourd : plus de 2 000 tués et blessés.

## L'Authion, dernière bataille

Le général **Doyen**, chef du DAA, affecte à la **DFL** la responsabilité du secteur sud, qui s'étend du pic des Trois-Evêchés à la mer, englobant les cols du Petit Saint-Bernard, du Grand Cenis, de Larche et le massif de l'Authion, solidement tenues par les troupes allemandes d'Italie. Le 10 avril, la **DFL** déclenche l'attaque contre l'Authion (opération « Canard »). Après des affrontements très durs – dont certains au lance-flammes contre les forts – les hommes de **Garbay** parviennent sur le versant italien des Alpes-Maritimes, à 70 km de Turin (28 avril).

En moins de trois semaines, la **DFL** a rempli sa mission : l'Authion est tombé ! Au moment où elle allait se ruer sur Turin, elle est stoppée par la reddition des troupes allemandes d'Italie (2 mai 1945) – et aussi par la volonté expresse des Américains de ne pas laisser aux Français les mains libres de l'autre côté des Alpes. Cette déconvenue n'empêche pas **Garbay** d'adresser à ses troupes l'ordre du jour suivant : « *La victoire attendue pendant cinq ans avec ferveur, cinq longues années de luttes, de misères, de sacrifices, la victoire totale justifie et récompense aujourd'hui votre foi et votre abnégation.* » Les combats de l'Authion ont fait 273 tués et près de 700 blessés dans les rangs de la **DFL**. En tout, depuis les premiers combats africains, la division, « noyau dur » des Forces françaises libres aura perdu plus de 4 000 hommes.



Le 12 septembre 1944 à Nod-sur-Seine (Côte-d'Or), à lieu la jonction de la 1<sup>re</sup> DFL avec la 2<sup>e</sup> DB débarquée en Normandie. coll. FFL).



# De la colonne Leclerc à la 2<sup>e</sup> DB



Le général de Gaulle avec le colonel Leclerc à Douala au Cameroun (coll. FFL).

## Ralliement du Cameroun et du Gabon

Chargé par le général **de Gaulle** de rallier le Cameroun à la France Libre, le commandant **Philippe de Hauteclocque** (sous le pseudonyme de **Leclerc** pour ne pas compromettre sa famille restée en France) débarque à Douala dans la nuit du 26 au 27 août 1940, avec 22 compagnons. Il prend immédiatement contact avec le commandant **Dio**, qui est à la tête d'un détachement du régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad (**RTST**). Le 29 août, les autorités fidèles à Vichy s'effacent. **Leclerc** prend le commandement militaire du territoire et est nommé colonel et commissaire général du Cameroun. C'est à Douala – dont la population a réservé au chef de la France Libre un accueil enthousiaste le 8 octobre – que **de Gaulle** met au point avec le général **de Larminat**, haut-commissaire de la France Libre pour l'Afrique équatoriale française, et le colonel **Leclerc** un plan d'action fondé sur une offensive directe contre la Libye sous domination italienne. « *Mon intention, expliquera de Gaulle, était d'établir aux confins du Tchad et de la Libye, un*

*théâtre d'opérations sahariennes, en attendant qu'un jour l'évolution des événements permît à une colonne française de s'emparer du Fezzan et de déboucher sur la Méditerranée.* » (Mémoires de guerre). Pour cela, il fallait préalablement contrôler l'ensemble de l'AEF.

Les « Trois Glorieuses » d'août avaient permis de rallier quatre territoires (Tchad, Cameroun, Congo, Oubangui-Chari) ; seul le Gabon résistait encore. Deux colonnes parties du Cameroun et du Congo convergent vers Lambaréné au cœur du territoire. Puis une opération déclenchée le 27 octobre sous le commandement de **Leclerc**, assisté du capitaine **Koenig**, permet de s'emparer de Libreville le 9 novembre et de Port-Gentil le 12 novembre.

## La prise de Koufra (1<sup>er</sup> mars 1941)

Le 2 décembre 1940, **Leclerc**, promu commandant militaire du Tchad est chargé de préparer l'opération contre le Fezzan et, pour commencer, contre l'oasis fortifiée de Koufra (Sud-Est de la Libye, près de la frontière égyptienne). À Fort-Lamy,

il retrouve ses compagnons du Cameroun (**Jean Colonna d'Ornano, Jacques Massu, Jacques de Guillebon**) ; il prend également le commandement du régiment des tirailleurs sénégalais du Tchad, auquel il va amalgamer d'autres unités provenant du Congo, de l'Oubangui-Chari et du Gabon – en tout quelque 6 000 hommes, dont 500 Européens, qui vont constituer sa « colonne saharienne ». En quelques jours, il réunit les moyens de transport (une centaine de camionnettes, équipées de mitrailleuses et de mortiers de 81 mm) et les effectifs (350 hommes) nécessaires au raid sur Koufra. Comme Fort-Lamy est à 1 200 km de la frontière italienne (et à plus de 1 500 km de Koufra), il s'installe à Faya-Largeau, au nord du Tchad. Après trois mois de préparatifs et de reconnaissances terrestres et aériennes, la colonne **Leclerc** s'empare de Koufra le 1<sup>er</sup> mars 1941. Le lendemain, le drapeau français monte solennellement au grand mât. Une prise d'armes simple et émouvante marque cette cérémonie. Face au drapeau, le colonel **Leclerc** prononce ces quelques paroles qui deviendront le fameux **serment de Koufra** : « *Nous ne nous arrêterons que quand le drapeau français flottera aussi sur Metz et Strasbourg* ».

## La conquête du Fezzan (février - mars 1942)

Revenu à Fort-Lamy, **Leclerc** se consacre, dans les mois qui suivent, à sa prochaine mission : le Fezzan. L'opération contre Koufra a été une magnifique affirmation de la volonté de combat des Français libres ; la conquête du Fezzan est une nécessité imposée par l'avancée des Britanniques en Libye : « *S'ils réussissaient à atteindre la frontière tunisienne, il serait essentiel que nous y soyons avec eux, ayant, au préalable, aidé à battre l'ennemi. Si, au contraire, celui-ci parvenait à les refouler, nous devrions tout faire pour concourir à l'arrêter avant qu'il ne submergeât l'Égypte.* » (Mémoires de guerre). En réalité, **de Gaulle** ne croit pas au succès de la contre-offensive britannique, et les événements lui donnent raison : à la fin de janvier 1942, avec une Afrikakorps in-



tacte, **Rommel** repart à l'assaut de l'Égypte. La mission de **Leclerc** change dès lors de nature : puisque la jonction avec les forces britanniques est, pour l'instant, inenvisageable, il ne lui reste plus qu'à exécuter une opération

de « va-et-vient » sur le Fezzan, qu'il définit ainsi le 1<sup>er</sup> février : « *assez forte pour sonner l'adversaire et obtenir des renseignements utiles, assez faible pour permettre une reconstitution rapide du stock d'essence au cas où l'opération initiale serait reprise* ».

Il monte cette nouvelle opération en deux semaines avec sa précision et sa rigueur habituelles. À partir du 15 février, quatre patrouilles de dix voitures (commandées par les capitaines **de Guillebon, Massu** et **Geoffroy**), appuyées par onze avions du groupe **Bretagne**, vont porter à un ennemi distant de plus 600 km des coups sévères et inattendus. Le général **Vézinet**, qui y participe, racontera : « *Des petites colonnes motorisées partaient du Tchad en se camouflant, arrivaient par surprise au pied d'un poste italien, s'en emparaient et brûlaient le poste, libéraient les combattants indigènes et faisaient prisonniers les Italiens.* » Les Français s'emparent ainsi de deux postes importants : Gatroun et Uigh el-Kébir.

Le bilan de cette première campagne, qui s'achève à la mi-mars 1942, est largement positif – une « *réussite complète* », estime **de Gaulle**, qui ajoute : « *Général Leclerc, vous et vos glorieuses troupes êtes la fierté de la France* ». Le 25 mars, celui-ci est nommé commandant supérieur des troupes de l'Afrique française libre. Il rejoint Brazzaville, en obtenant du général **de Gaulle** la nomination d'un de ses fidèles, le colonel **François Ingold**, à la tête des troupes du Tchad.



**Leclerc** et ses officiers à la conquête du Fezzan (coll. FFL).

## Seconde campagne du Fezzan (septembre 1942 - janvier 1943)

Le 22 septembre 1942, alors qu'il se trouve à Brazzaville, **de Gaulle** ordonne à **Leclerc** de conquérir le Fezzan et de s'emparer de Tripoli, où il fera sa jonction avec les troupes britanniques. Le 10 novembre, deux jours après le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord, – dont la France Libre a été écartée\* – **de Gaulle** demande à **Leclerc** de se tenir prêt à exécuter l'opération de ralliement du Niger : « *Nous devons marquer par une action immédiate, explique-t-il, que nous n'admettons pas la reconstitution de Vichy en Afrique du Nord et en Afrique occidentale française sous la coupe des Américains.* » Cependant, quatre jours plus tard, il change d'avis : il ordonne à **Leclerc** de préparer l'offensive au Fezzan, avec exploitation éventuelle soit vers Tripoli, soit vers Gabès (Sud tunisien), en liaison avec la 8<sup>e</sup> armée britannique et, éventuellement, avec les forces américaines d'Algérie. L'opération présente de sérieuses difficultés : les hommes de **Leclerc** doivent parcourir un millier de km, en emportant vivres, munitions, carburant. ils doivent coordonner leur avance avec les troupes britanniques qui progressent en Cyrénaïque et il est impérativement demandé à **Leclerc** de refuser toute prétention des Alliés d'administrer le Fezzan libéré : « *Le Fezzan doit être la part de la France dans la bataille d'Afrique*, explique **de Gaulle**. *C'est le lien géographique entre le Sud tunisien et le Tchad.* » L'offensive commence le 22 décembre 1942 ; elle va durer deux semaines. Les groupements **Ingold** et **Delange** (4 000 Africains, 600 Européens), appuyés par le groupe d'aviation **Bretagne**, s'emparent de toutes les positions ennemies. Les Français entrent dans Sebha, principal centre militaire, le 12 janvier 1943, ils prennent Mourzouk, capitale religieuse, le lendemain. Vain-

\* Se trouvant à Alger, l'amiral **Darlan**, ancien chef du gouvernement de Vichy, a pris le pouvoir en Afrique du Nord, avec l'assentiment des Américains et en se prévalant du soutien du maréchal **Pétain**. Il sera assassiné par **Fernand Bonnier de la Chapelle**, un jeune résistant gaulliste, le 24 décembre 1942, et immédiatement remplacé par le général **Giraud**, qui bénéficiera également de l'appui des Etats-Unis.

queurs sur toute la ligne, ils font un millier de prisonniers et s'emparent d'un matériel important. Mais surtout, la route de Tripoli leur est ouverte. Les Italiens sont chassés du Fezzan, désormais administré par le colonel **Raymond Delange**.

Le 25 janvier, les premiers Français venus du Tchad – après une marche de plus de 3 000 km – entrent à Tripoli, où **Leclerc** arrive dans la soirée. Le lendemain, il rencontre le général **Montgomery**, chef de la 8<sup>e</sup> armée britannique, vainqueur de l'**Afrikakorps** à El Alamein. Ce dernier le charge de prendre une part active à l'attaque de la ligne Mareth, qui défend le Sud tunisien. Le surlendemain, tandis que le capitaine **d'Abzac**, l'un de ses adjoints, occupe la grande oasis italienne de Ghadamès, **Leclerc** rend visite au commandant **Bouillon**, chef du bataillon d'infanterie de marine et du Pacifique (**BIMP**), avant-garde de la 1<sup>re</sup> DFL, à l'aéroport de Tripoli : c'est la première jonction des **FFL** venues du Tchad et des **FFL** du Moyen-Orient.

## La Force L en Tunisie (février-juin 1943)

Après avoir abandonné le commandement des troupes de l'Afrique française libre au général **Marchand**, **Leclerc** rencontre à Ghadamès le général **Delay**, commandant le front est-saharien du Sud algérien : c'est la première liaison des **FFL** et de l'armée d'Afrique (2 février 1943). Dix jours plus tard, la colonne **Leclerc** – rejointe par la « colonne volante » – devient « **Force L** » (comme **Leclerc**) dans le cadre de la 8<sup>e</sup> armée britannique. Le 20 février, jour où **Rommel** s'empare de Kasserine, **Leclerc** parvient à Ksar Rhilane. Sa mission



Automitrailleuse du 1<sup>er</sup> RMSM de La colonne volante en Tunisie (coll. FFL).





La colonne Leclerc devient la **Force L** après Tripoli, puis la **2<sup>e</sup> division française libre** qui est transformée au Maroc en **2<sup>e</sup> division blindée** à partir de septembre 1943 (coll. FFL).

est de couvrir le flanc gauche de la 8<sup>e</sup> armée britannique, qui s'est emparée de Tatahouine et Medenine. Quatre jours plus tard, le **BIMP** prend position dans le secteur. Dans les premiers jours de mars, **Rommel** lance l'opération Capri, desti-

née à reprendre Medenine et à atteindre le golfe de Gabès ; il est repoussé par les Alliés et subit des pertes importantes. La **Force L** est violemment prise à partie à Ksar Rhilane, mais elle résiste vaillamment – avec l'appui de la Royal Air Force.

**Rommel**, partisan d'évacuer la Tunisie, est remplacé par le général **von Arnim**, mais celui-ci ne parvient pas à renverser le cours des événements. Le 20 mars, **Montgomery** passe à l'offensive sur la ligne Mareth ; il se heurte à une vive opposition ennemie, qui l'oblige à une manœuvre de débordement, appuyée par plusieurs groupements de la **Force L**. Huit jours plus tard, la prise de Gabès par **Leclerc** obligera les Allemands à décrocher et permettra aux Américains du général **Patton** de reprendre Gafsa. Le 2 avril, **Leclerc** rencontre **Giraud** à Gabès : il tente vainement de le persuader que seul **de Gaulle** peut réaliser l'union de tous les Français. La **Force L** entre à Kairouan le 12 avril. Jusqu'au bout, les forces de l'Axe opposeront aux Alliés une résistance acharnée, mais l'issue des combats ne peut faire de doute. Tunis et Bizerte sont libérées le 7 mai ; le 20, **Leclerc** participe au défilé de la victoire à la tête d'un détachement de tirailleurs. Il est nommé général de division le 25 mai ; le 30, la **Force L** devient officiellement **2<sup>e</sup> DFL – Giraud**, qui possède encore le commandement militaire en Afrique du Nord, décide de renvoyer en Libye cette unité beaucoup trop « gaulliste » à ses yeux (10 juin 1943).

## La formation de la 2<sup>e</sup> DB au Maroc (juillet 1943 - avril 1944)

**Leclerc** va profiter de ce séjour au camp de Sabratha pour étoffer sa division avec de nouvelles unités, prélevées sur l'armée d'Afrique ou constituées par de jeunes évadés de France, arrivés par l'Espagne. Malgré tous ses efforts, ses effectifs demeurent modestes (moins de 4 000 hommes, alors qu'une division classique en compte quatre fois plus !), d'autant qu'elle doit se séparer de ses tirailleurs, les américains refusant la présence de noirs dans une unité blindée.

Le 24 août 1943, la 2<sup>e</sup> DFL devient officiellement la **2<sup>e</sup> division blindée (2<sup>e</sup> DB)**, sur le modèle des brigades américaines, avec des « combat commands » (groupements tactiques), formations interarmes adaptées aux conditions du combat. **Leclerc** souhaite faire de sa division un symbole

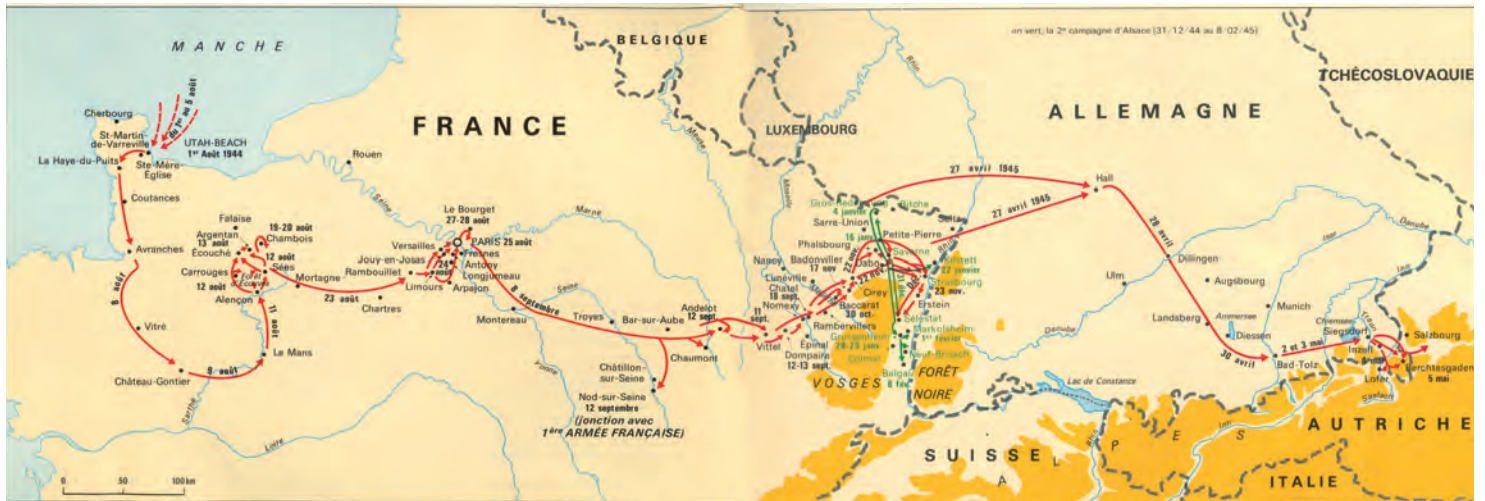
de l'unité nationale, sous l'autorité du général **de Gaulle**, chef suprême et unique de la France Combattante. En septembre, la **2<sup>e</sup> DB** est regroupée au camp de Temara (Maroc), où elle va parfaire son entraînement et compléter ses effectifs, principalement avec des régiments issus de l'armée d'Afrique, jusqu'en avril 1944. À partir du 10 avril, elle commence à quitter le Maroc pour l'Angleterre, où elle est affectée à la 3<sup>e</sup> armée américaine de **Patton**.

## La bataille de Normandie (août 1944)



Débarquement de chars de la 2<sup>e</sup> DB en Normandie le 1<sup>er</sup> août 1944 (coll. FFL).

La **2<sup>e</sup> DB** débarque en Normandie le 1<sup>er</sup> août, sur la plage d'Utah Beach, chargée d'une double mission : combattre aux côtés des Américains et sous les ordres de **Patton** ; marcher sur Paris afin que, selon la volonté du général **de Gaulle**, une grande unité française participe à la libération de la capitale. Elle est immédiatement engagée dans la bataille : le 9 août, elle rejoint Le Mans, puis est engagée dans un combat décisif en direction d'Alençon, puis d'Argentan, contre la 9<sup>e</sup> division blindée allemande (Panzerdivision) remontée de Nîmes. **Leclerc** surprend les Allemands par sa rapidité : il les bouscule et les contraint à la retraite. Les Alliés tenaient les voies de communication, tandis que les Allemands étaient retranchés dans la forêt d'Ecouves ; deux jours durant, patrouilles et colonnes de la **2<sup>e</sup> DB** traquent l'ennemi, le dé-



busquent, l'affolent, puis l'écrasent. Mais **Leclerc** agace aussi les Américains, à qui il reproche leur inertie. Il confie : « *Le problème, pour moi, n'est pas de lancer mes hommes en avant, mais de les modérer !* » Les pertes à l'issue des premiers combats de la division sont en effet très élevées : plus de 200 morts et disparus, plus de 600 blessés. Dès le 15 août, **Leclerc** fait savoir à Patton qu'il souhaite marcher sur Paris, d'où parviennent des bruits de soulèvement (le même jour, les troupes alliées débarquent en Provence) ; il n'admet pas que les Alliés avancent sans lui vers la capitale et il a la fâcheuse impression qu'on veut l'empêcher d'y jouer le rôle que **de Gaulle** lui a fixé.

## La libération de Paris (24-25 août 1944)

En fin de compte, couvert par **de Gaulle** mais sans l'autorisation d'**Eisenhower**, commandant en chef des troupes alliées, il ordonne à un détachement commandé par le colonel **de Guillebon** de foncer vers Rambouillet (21 août) : cette avant-garde n'entrera dans Paris – où l'insurrection populaire est en marche – que si l'ennemi s'en retire.

Mais le même jour, **de Gaulle** annonce à **Eisenhower** qu'il a pris deux décisions : il autorise **Leclerc** à marcher sur Paris ; il nomme **Koenig** gouverneur militaire de la capitale. Le 23 août, à Rambouillet, il fixe avec **Leclerc** les grandes lignes des opérations qui seront engagées dès l'aube du 24 août. Les troupes allemandes ont commencé à évacuer Paris, mais ils tiennent encore solidement à évacuer Paris, mais ils tiennent encore solidement de nombreuses positions et les accrochages sont sanglants. Dans la soirée du 24, à la Croix de Berny, **Leclerc** ordonne au capitaine **Dronne** de « *filer immédiatement au cœur de Paris* ». Le détachement (trois chars, une quinzaine de véhicules) entre dans la capitale par la porte d'Italie, vers 20h45 ; une demi-heure plus tard, il arrive en vue de l'Hôtel de Ville.





Le 25, **de Gaulle** quitte Rambouillet, il entre à Paris par la porte d'Orléans ; à 16 h, il retrouve **Leclerc** à la gare Montparnasse, où il installe son PC provisoire. Trois groupements de la **2<sup>e</sup> DB** sont arrivés dans la matinée, suivis d'une division américaine. En début d'après-midi, le colonel **de Langlade** obtient la reddition des services du commandement allemand, à l'Hôtel Majestic. Une heure plus tard, **Leclerc** lui-même reçoit la reddition du général **von Choltitz**, commandant le Gross Paris. Après avoir participé au défilé de la victoire sur les Champs-Élysées, le 26 août, **Leclerc** achève de pourchasser les troupes allemandes cantonnées dans la banlieue nord (Le Bourget, Stains, Pierrefitte) et porte un coup d'arrêt définitif à la contre-attaque envisagée par l'ennemi.

## La libération de Strasbourg (novembre 1944)

Au début septembre, avec l'accord d'**Eisenhower**, **de Gaulle** décide d'envoyer la **2<sup>e</sup> DB** vers Strasbourg. **Leclerc** entame alors une chevauchée vers les Vosges et l'Alsace, qui sera ponctuée de plusieurs victoires spectaculaires : prise de Vittel (12 septembre), destruction de la 112<sup>e</sup> division blindée allemande à Dompierre (13 septembre), franchissement de la Moselle (21 septembre).

Après quoi, durant un mois, sur les rives de la Meurthe, **Leclerc** – qui refuse le poste de chef d'état-major de l'armée pour se consacrer à sa division – prépare méthodiquement la marche sur Strasbourg. Le 31 octobre, il enlève Baccarat (« *une de mes plus belles réussites* », dira-t-il). Au centre du dispositif américain, la **2<sup>e</sup> DB** s'élance vers Strasbourg à la mi-novembre ; la capitale alsacienne tombe le 23 novembre. Le serment de Koufra est tenu !

Le lendemain, **Leclerc** adresse une proclamation à la population : « *Pendant la lutte gigantesque de quatre années menée derrière le général de Gaulle, déclare-t-il, la flèche de votre cathédrale est demeurée notre obsession. Nous avons juré d'y arborer de*



*nouveau les couleurs nationales. C'est chose faite.* » Cependant, faute de renforts et de matériels, **Leclerc** ne peut ni franchir le Rhin ni faire sa jonction, vers le Sud, avec la 1<sup>re</sup> armée française du général **de Lattre** (remontée de Provence). Ce n'est qu'à la fin de janvier 1945 que la **2<sup>e</sup> DB** est mise à la disposition de la 1<sup>re</sup> armée pour participer à la réduction de la poche allemande de Colmar (3 février 1945).

## Derniers combats

Après avoir joué un rôle actif dans la libération de Royan (14-18 avril 1945), la **2<sup>e</sup> DB**, rattachée à la 7<sup>e</sup> armée américaine du général **Patch**, est enfin envoyée en Allemagne. Regroupée en Bavière au début de mai, elle entreprend sa dernière charge vers le « Nid d'Aigle » de **Hitler** à Berchtesgaden, qu'elle occupe à la veille de la capitulation allemande.

La « **division Leclerc** » quittera l'Allemagne le 23 mai pour Fontainebleau, où, après avoir descendu les Champs-Élysées à bord de son char le 18 juin 1945, **Leclerc** passera son commandement à son fidèle adjoint, le colonel **Dio** : « *Quand vous sentirez votre énergie fléchir, dira-t-il alors à ses hommes, rappelez-vous Koufra, Alençon, Paris, Strasbourg. Retrouvez vos camarades, recherchez vos chefs et continuez, en répandant dans le pays le patriotisme qui a fait notre force.* »

# Les Forces Navales Françaises Libres



La corvette *Roselys* armée par les FNFL dans l'Atlantique Nord à la recherche de sous-marins ennemis (coll. FFL).

A la différence des autres armes, la flotte française, la quatrième du monde (derrière celles de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et du Japon), est sortie pratiquement indemne des combats auxquels elle a pourtant pris une part active (campagne de Norvège, évacuation de Dunkerque-opération Dynamo).

Le 22 juin 1940, date de l'armistice, les 300 bâtiments de guerre français sont hors d'atteinte de l'ennemi. Ceux en état de prendre la mer ont été évacués vers les ports de l'empire colonial et environ 90, souvent en moins bon état, vers l'Angleterre. Les effectifs dépassent plus 10 000 hommes auxquels s'ajoutent 2 500 marins des 135 navires de commerce battant pavillon français. Rassemblés dans des camps près de Liverpool, les marins sont invités fin juin à choisir entre la poursuite de la lutte ou le rapatriement : **la quasi-totalité d'entre eux optent pour le retour en France**. Persuadés que la résistance est inutile et que les conditions de l'armistice sont honorables (avant même l'opération **Catapult** du 3 juillet), ils embarquent les 1<sup>er</sup> et 2 juillet 1940 sur 12 paquebots à destination de

Casablanca, où ils arriveront les 8 et 9 juillet.

Le 29 juin 1940, l'amiral **Muselier** décolle pour l'Angleterre à bord d'un hydravion dans lequel, il a l'idée de « la croix de Lorraine face à la croix gammée » qu'il propose au général **de Gaulle** lors d'une réunion à laquelle participe le capitaine de frégate **Thierry d'Argenlieu**, venant tout juste aussi d'arriver à Londres. Le 1<sup>er</sup> juillet 1940, **de Gaulle** charge **Muselier** de créer les FNFL.



Le général **de Gaulle** entouré de **Muselier** et de **Philippe Auboyneau** qui remplacera **Muselier** à la tête des FNFL en avril 1942, suite à la détérioration des relations entre le général et l'amiral (coll. FFL).

## La mise sur pied des FNFL

Pour mettre sur pied la Marine de la France Libre, tout est à faire : il faut vaincre au départ les réticences des britanniques ; la plupart des navires français qui se trouvent en Angleterre sont dans un état matériel médiocre ; il faut réparer et armer ces bâtiments, sachant que les arsenaux de Grande-Bretagne ne sont pas toujours conçus pour recevoir des bateaux français ; les torpilleurs de 600 t sont très fatigués ; les sous-marins ont quitté Cherbourg, où ils étaient en carénage, en laissant une partie de leurs moteurs sur le quai ou dans les ateliers de l'arsenal ; les patrouilleurs sont anciens et en mauvais état. À ces difficultés s'ajoute le fait que certains navires sont d'une mise en œuvre complexe, nécessitant un personnel hautement qualifié.

Et cela est d'autant plus difficile que le gouvernement britannique, redoutant que la flotte française aux ordres de Vichy tombe entre les mains ennemies, déclenche dans la nuit du 2 au 3 juillet 1940 l'opération « **Catapult** ». Dans tous les ports de Grande-Bretagne les bâtiments français réfugiés sont neutralisés. Leurs équipages – environ 18 000 marins – sont débarqués avec le choix d'être soit rapatriés, soit de s'engager dans la Royal Navy, soit de rejoindre la « Légion **de Gaulle** » (ce dernier choix n'a pas toujours été proposé).

Ce même jour, **Churchill** prend la tragique décision de détruire la flotte française de Mers el Kébir (port d'Oran en Algérie) pour l'empêcher de rejoindre Toulon : près de 1 300 marins français sont tués à bord des cuirassés *Bretagne* et *Dunkerque*. Ce massacre est condamné par **de Gaulle** qui le qualifie d'*odieuse tragédie*.

À Alexandrie, où stationne la **force X**, toute effusion de sang est évitée par la signature le 7 juillet d'un gentlemen's agreement : l'escadre française composée d'un cuirassé, de 4 croiseurs, de 3 torpilleurs et d'un sous-marin est neutralisée et ne reprendra le combat aux côtés des Alliés qu'en juillet 1943. Cependant, l'armistice et l'occupation du territoire français par l'Allemagne in-



Le *Courbet* dépôt des équipages FNFL (coll. FFL).

citent 172 marins dont 9 d'officiers à désertir entre le 10 juillet et le 4 décembre 1940. La désertion la plus spectaculaire est celle du propre officier d'ordonnance de l'amiral **Godfroy**, commandant la **force X** : le lieutenant de vaisseau **d'Estienne d'Orves** (ce dernier forme en juillet 1940, avec une cinquantaine d'hommes, le **Premier Groupe Marin** qui rejoindra la France Libre en Angleterre). Par ailleurs, de France et de quelques territoires de l'Empire (AEF, Océanie), des marins se portent volontaires. Leur nombre est pour l'instant très réduit, car, dans leur écrasante majorité, les marins français sont partagés entre l'attentisme et la fidélité à Vichy.

En trois ans, auront lieu de Polynésie, 260 ralliements, de Nouvelle-Calédonie, 95 et de Saint-Pierre-et-Miquelon, 500, dont 50 femmes. Des Antilles ou d'Indochine, les ralliements sont exceptionnels comme celui, le 4 novembre 1940, d'**André Jubelin** depuis Saïgon sur l'avion Péllican d'un aéro-club.

Le 5 juillet 1940, **Muselier** demande à l'Amirauté britannique l'arrêt de toute opération contre la flotte française et l'acceptation que tous les navires français restent sous pavillon national ; en outre, il fait reconnaître qu'aucun marin français ne pourrait s'engager dans la Navy sans l'autorisation du général **de Gaulle**. Obtenu à l'arraché, cet accord équivalait à une reconnaissance des FNFL, qui sera officialisée par l'accord franco-britannique du 7 août 1940.



Le 12 juillet 1940, **Muselier** crée à Portsmouth une école navale à bord du *Courbet*, un vieux cuirassé mis en service en 1914, puis sur le navire océanographique *Président Théodore Tissier*, devenu bâtiment-école et sur l'avis *Amiens* en 1943. Au total, 130 officiers auront été formés dans les écoles navales de la France Libre et 36 autres gens suivront l'École navale anglaise de Dartmouth. **Muselier** organise aussi la formation des marins dans de nombreuses écoles de spécialités : recrues (Skegness), canoniers (HMS *Excellent* à Portsmouth), mécaniciens, électriciens et chauffeurs (*Amiens*), armes sous-marines (HMS *Vincent*), Asdic (HMS *Osprey*), radio (Skegness), fusiliers et timonerie (HMS *Royal Arthur*), RDF (Portsmouth)...

Le 13 juillet, il crée au camp d'Aldershot une unité de 250 fusiliers marins au sein des **FNFL**, aux ordres du capitaine de corvette **Robert Détroyat** : le **1<sup>er</sup> BFM** participera à l'expédition de Dakar avant d'être intégré à la **1<sup>re</sup> DLFL** en juin 1941.



L'avis **Commandant Dominé** commandé par le lieutenant de vaisseau de la **Porte des Vaux** (coll. FFL).

Le premier bâtiment de surface à être armé par les **FNFL** est le **Commandant-Dominé** suivi, quelques jours plus tard, par deux autres avisos : le **Commandant-Duboc** et le **Savorgnan de Brazza**. Ces trois bâtiments, avec le **Président-Houduce** (rallié à Gibraltar le 20 juin 1940) et quatre navires marchands (*Anadyr*, *Nevada*, *Fort Lamy* et *Casamance*) participent du 23 au 25 septembre 1940 à l'opération « **Menace** » sur Dakar qui se soldera par un échec de la France libre.

Dans les semaines suivantes, une dizaine d'autres bâtiments saisis par les Britanniques seront armés par les **FNFL**. Aux côtés des sous-marins **Rubis** et **Narval** ralliés fin juin et les navires cités



ci-dessus sont armés les avisos **Moqueuse** et **Savorgnan de Brazza**, les sous-marins **Minerve** et **Junon**, les contre-torpilleurs **Le Triomphant** et **Léopard**, le torpilleur **Melpomène**, les patrouilleurs **Vikings**, **Vaillant**, **Poulmic** et **Reine des Flots**, ainsi que sept chasseurs de mines.

En mai 1941, les effectifs de la Marine de guerre atteignent 4 000 hommes.

## La libération de l'Empire (1941-1942)

Moins de six mois après le 18 juin 1940, la France Libre a rallié à sa cause les territoires du Pacifique, les comptoirs de l'Inde et l'Afrique équatoriale – où plusieurs bâtiments **FNFL** étaient intervenus lors du ralliement forcé du Gabon, notamment le **Savorgnan de Brazza** qui neutralisera son sistership le **Bougainville** lors d'un combat fratricide. De vastes territoires lui échappent (Afrique du Nord, Afrique occidentale, Madagascar, Indochine, Antilles), mais les ralliements, entrepris et réussis avec des forces modestes, peuvent maintenant se poursuivre avec des moyens accrus.

Dès juillet 1940, **de Gaulle** et **Muselier** avaient songé à arracher l'archipel de **Saint-Pierre et Miquelon** au contrôle de Vichy. Dernier vestige de l'empire français d'Amérique du Nord, le territoire était peu peuplé (4 500 habitants) et de superficie modeste (242 km<sup>2</sup>), mais sa situation suscitait les convoitises allemandes et canadiennes. En septembre 1941, **de Gaulle** ordonne à **Muselier** de préparer le ralliement, au risque d'un conflit avec les Alliés. L'opération a lieu le



La corvette **Alysse** à Saint-Pierre-et-Miquelon (coll. FFL).

24 décembre 1941 : à la tête d'une force navale composée du *Surcouf* et des trois corvettes (*Mimosa*, *Aconit*, *Alysse*), **Muselier** rallie l'archipel sans combat, mais non sans vives protestations du Département d'Etat américain.

Le 27 mai 1942, dans le Pacifique, le *Chevreuil* (lieutenant de vaisseau **Fourlinnie**) effectue le ralliement de **Wallis et Futuna**, où les Alliés envisageaient de débarquer un contingent de marines, mais dont l'emplacement stratégique (à l'ouest des îles Samoa) ne pouvait laisser indifférents les Japonais. Au même moment, redoutant une expansion japonaise dans l'océan Indien, les Britanniques avaient conquis et occupé Madagascar (à l'insu de la France Libre).

Le 28 novembre 1942, le *Léopard* commandé par le capitaine de frégate **Evenou** assure sans incident majeur le ralliement de **La Réunion**,



Le général de Gaulle et le commandant **Evenou** à bord du *Léopard* (coll. FFL).

## La bataille de l'Atlantique

« C'est la bataille qu'il fallait à tout prix gagner, dira **Churchill**, car sans cette victoire, il n'y aurait pas eu d'autres batailles, ni d'autres victoires ».

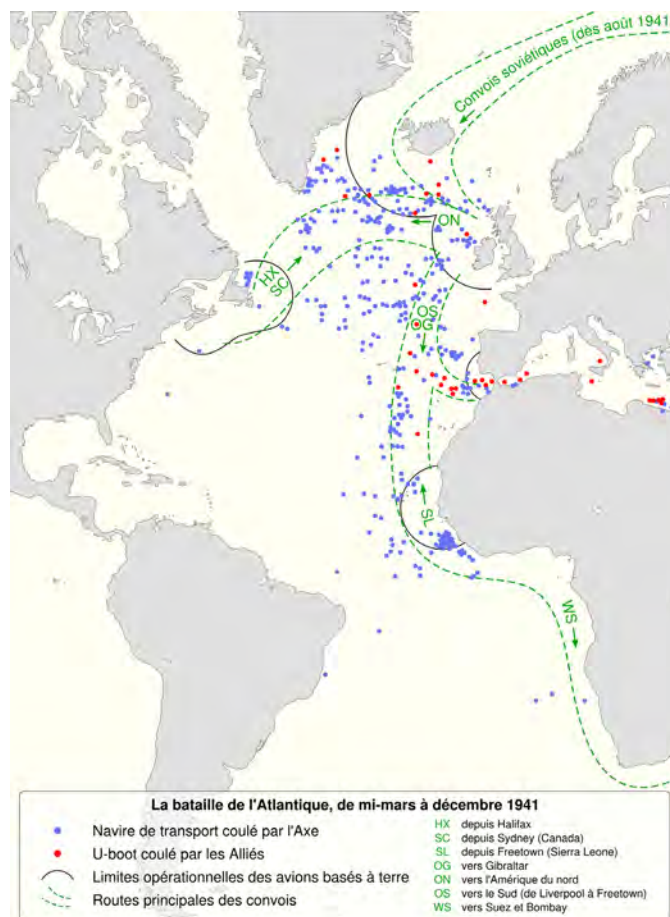
La bataille de l'Atlantique a duré du premier au dernier jour de la guerre ; elle s'est déroulée essentiellement dans l'Atlantique Nord.

Neuf corvettes des FNFL y ont été engagées d'un bout à l'autre (*Mimosa*, *Alysse*, *Lobélia*, *Aconit*, *Renoncule*, *Commandant Détroyat*, *Roselys*, *Commandant Drogou* et *Commandant Estienne d'Orves*), ainsi qu'un contre-torpilleur, plusieurs avisos et patrouilleurs, six frégates (en 1944) et aussi le sous-marin *Surcouf*.



L'*Aconit* fait partie des trois unités FNFL faites Compagnon de la Libération avec le *Rubis* et le 1<sup>er</sup> RFM (coll. FFL).

Les corvettes sont très actives : en moyenne 200 jours de mer par an et 40 000 milles parcourus ! Quatre U-Boote sont coulés : l'*U-136*, par le contre-torpilleur *Léopard* (11 juillet 1942) ; l'*U-609*, par la corvette *Lobélia* (7 février 1943) ; l'*U-444* et l'*U-432*, par la corvette *Aconit* (11 mars 1943) commandée par le lieutenant de vaisseau **Jean Levasseur**, qui réalise l'exploit de couler les deux U-Boote en moins de 12 heures d'intervalle. De mai à juillet 1942, la corvette *Roselys* (lieutenant de vaisseau **André Bergeret**) assure l'escorte des convois en Arctique en direction de



Mourmansk et secourt de navires en détresse en recueillant plusieurs centaines de naufragés.

Les sous-marins **FNFL** sont aussi très actifs. De mai 1940 à décembre 1944, le **Rubis** effectue **28 missions** de mouillage de mines sur les côtes de Norvège et de France, entraînant la destruction de 16 navires ennemis ; à lui tout seul il a coulé plus de navires que tout le reste de la flotte française. De leur côté, la **Minerve** (lieutenant de vaisseau **Sonneville**) et la **Junon** (capitaine de corvette **Querville**) accomplissent respectivement 13 et 9 patrouilles, en dehors de missions de débarquement d'agents secrets et de matériels en Norvège.



Le général de Gaulle inspecte les sous-marins **Junon** et **Minerve** (© IWM).

## Missions en Méditerranée, dans l'océan Indien et dans le Pacifique

En Méditerranée, le sous-marin **Narval** est le premier à poursuivre la lutte, en ralliant Malte depuis la Tunisie (26 juin 1940) ; il effectue diverses missions au large des côtes tunisiennes avant de sauter sur une mine devant les îles Kerkennah (décembre 1940). À l'automne 1941, le patrouilleur **Vikings** est le premier navire **FNFL** à intervenir en Méditerranée orientale (il sera coulé en avril 1942). Au printemps 1942, les trois avisos **FNFL**, **Commandant Duboc**, **Commandant Dominé** et **La Moqueuse**, sont engagés en soutien des opérations britanniques dans le Dodécane et sur les côtes du Levant, en participant à 12 combats. En juin 1942, le patrouilleur



**La Reine des Flots** interviendra dans le même secteur, en participant à la libération du port turc de Castellorizo et en abattant deux avions ennemis. À partir d'août 1943, le sous-marin **Curie** patrouille sur les côtes de Provence, livrant 12 combats et coulant trois navires ennemis.

De 1941 à 1943, le **Savorgnan de Brazza** (capitaine de corvette **Roux**) assure diverses escortes et patrouilles dans l'océan Indien, d'abord en appui de la **BFO** en Erythrée, puis contre la présence japonaise. En décembre 1943, il coulera un sous-marin ennemi avant de relever le croiseur auxiliaire **Cap des Palmes** (capitaine de corvette **Ybert**) dans le Pacifique. Au moment où les troupes américaines sont en mauvaise posture sur ce théâtre (les Japonais reprennent l'offensive en Birmanie, attaquent les aérodromes alliés en Chine et menacent la Nouvelle-Guinée), les **FNFL** sont présentes en Nouvelle-Calédonie et en Océanie : le contre-torpilleur **Le Triomphant**, le **Cap des Palmes** (puis le **Savorgnan de Brazza**) et l'avisos **Chevreuil**.

## Le débarquement de Normandie

Le 5 juin 1944, le capitaine de corvette **Patou**, commandant de **La Combattante**, s'adresse à son équipage, avant de prendre l'escorte de l'un des convois de l'armada alliée : « *Soyez fiers, le seul bâtiment français faisant partie des opérations rapprochées est le nôtre. Nous serons les premiers à faire flotter le pavillon à croix de Lorraine sur nos côtes.* »



Le torpilleur **FNFL La Combattante**, seul navire français dans les opérations rapprochées du débarquement de Normandie (coll. FFL).





Philippe Kieffer à la tête du 1<sup>er</sup> BFM (coll. FFL).

Les FNFL sont également présentes dans l'opération « Overlord » avec Les 177 fusiliers marins du **1<sup>er</sup> bataillon de fusiliers marins commandos (1<sup>er</sup> BFM Commando)** sous les ordres du lieutenant de vaisseau **Philippe Kieffer**, son action est la plus spectaculaire et la plus meurtrière.

Plusieurs bâtiments des FNFL sont répartis dans les forces d'escorte et d'appui : outre *La Combattante*, les frégates *L'Aventure*, *La Découverte*, *La Surprise*, *L'Escarmouche* ; les corvettes *Roselys*, *Aconit*, *Renoncule* et *Commandant d'Estienne d'Orves* ; les *chasseurs 10, 11, 12, 13, 14, 15* et *41* et six vedettes lance-torpilles *MTB*. Deux croiseurs non FNFL, *Montcalm* et *Georges Leygues* sont aussi présents.

Deux navires FNFL en bout de course (le cuirassé *Courbet* et le cargo *Forbin*) sont remorqués et coulés devant les côtes normandes pour contribuer aux fondations des ports artificiels.

## Le débarquement de Provence

Le 15 août 1944, 34 bâtiments battant pavillon français se voient confier une mission d'appui-feu entre Cavalaire et Agay. Parmi eux : les avisos dragueurs des FNFL, *Commandant Dominé* et *La Moqueuse* ainsi que le destroyer d'escorte *Tunisien*, armé en très grande majorité par un un équipage ex-FNFL. La Marine nationale y débarque également trois unités de marins à terre, dont le **1<sup>er</sup> régiment de fusiliers marins (1<sup>er</sup> RFM)**, unité FNFL.

## La Marine marchande de la France Libre



De tous nos corps nationaux, c'est la Marine marchande qui a répondu le plus généreusement à l'Appel du 18 juin 1940 du général **de Gaulle**. Elle a fourni une grande part du recrutement des FNFL et sa contribution à l'effort de guerre aura été essentielle avec les 162 navires de la « Flotte française de la Liberté », jaugeant 700 000 tonneaux, soit le quart de la flotte de commerce française de 1939, auxquels s'ajoutent 263 navires auxiliaires et de pêche. Mais manquant de volontaires, la France Libre n'a pas été en mesure d'armer tous ces bâtiments et seulement 66 navires marchands ont arboré le pavillon à croix de Lorraine.

Avec pour seule victoire l'arrivée à bon port après une traversée, les navires marchands servent avec abnégation et dans l'anonymat, sans action d'éclat. Les cargos *Anadyr*, *Casamance*, *Fort Lamy*, *Nevada* ont participé à l'expédition de Dakar. Pendant la campagne d'Abyssinie, le *Félix Roussel*, le *Président Paul Doumer* et le *Cap Saint Jacques* naviguent sans arrêt en mer Rouge et en mer des Indes. L'*Île de France* effectue en avril 1941 son premier transport de 4 000 hommes de troupe au départ de Sydney. Quelques exploits ont lieu, comme celui du *Fort Binger* qui repousse au canon un sous-marin ennemi, ou comme le *Félix Roussel* qui, sous le feu des Japonais, à Singapour, réussit à sauver un millier de femmes et d'enfants.



Le *Félix Roussel*, 182 m de long, 1 900 passagers (coll. FFL).

Sur les 162 navires de la Flotte française de la Liberté, 72 disparurent dont 37 navires de commerce de la France Libre perdus : navires canonés par des corsaires allemands (*Notou, Commissaire Ramel, Myson*), goélettes naufragées (*Tereora*), cargos torpillés le plus souvent lors de la bataille de l'Atlantique (*Anadyr, Charles L.D., Cagou, Cuba, Daphné, D'Entrecasteaux, Djurdjura, Fort Lamy, Gravelines, Henry Mory, Ile de Batz, PLM 22, PLM 27, Saint Malo*), chalutiers bombardés par l'aviation (*Celte*), cargos sautant sur des mines (*Fort Médine*), pétroliers brulants, vapeurs perdus dans des tempêtes (*Casamance, Lisieux, Nevada II, Ville de Tamatave*), paquebots jadis orgueil de la flotte (*Président Paul Doumer*) sombrant avec équipages et passagers, navires brisés sur une côte inhospitalière...



## L'épopée unique des FNFL

Pendant 36 mois, du 1<sup>er</sup> juillet 1940 au 31 juillet 1943, jusqu'à la fusion avec les Forces Maritimes d'Afrique (FMA), les bâtiments de guerre FNFL ont parcouru un million de milles marins sur toutes les mers !

- Le vice-amiral **Muselier** a su tirer parti d'une population hétérogène composée de quelques rares officiers et de beaucoup de jeunes animés d'une bonne volonté. Les difficultés de maintenance des bâtiments français ont été surmontées et l'armement des navires britanniques par les FNFL a été une réussite totale.
- Les effectifs des **FNFL** de 3 300 fin 1940, ont atteint **14 500** marins (dont **891 officiers**) en août 1943 (y compris les disparus). Ils se répartissent pour les deux tiers dans la Marine de guerre et un tiers dans la Marine marchande.

\*\* Le 27 novembre 1942, à Toulon, la flotte française de Vichy refuse de rallier Alger et se saborde : en 20 minutes disparaissent près de 80 bâtiments, la moitié de la Marine de guerre. Comme le dira **de Gaulle**, c'est « le suicide le plus lamentable et le plus stérile qu'on puisse imaginer ».

- 70 bâtiments de guerre et 66 navires marchands arborant la croix de Lorraine ont combattu sur toutes les mers du monde.

- Les **FNFL** ont procédé au ralliement de Saint-Pierre-et-Miquelon, de Wallis et Futuna et de La Réunion.

- Près de 1 500 marins **FNFL** de tous grades ont donné leur vie pour la libération de la France, dont un tiers dans la Marine marchande.

Les unités FNFL ont subi des pertes soit par action de l'ennemi : sous-marin *Narval*, corvettes *Mimosa* et *Alysse*, patrouilleurs *Vikings* et *Poulmic*, *Chasseur 8 Rennes*, soit par fortune de mer ou accident (contre-torpilleur *Léopard*, sous-marin *Surcouf*, *Chasseur 5 Carentan*). A leur actif aussi : plus de 1 300 rescapés, dont 322 hommes en une seule fois par la corvette *Commandant Détroyat*.

Après le sabordage de la Flotte\*\*, le 27 novembre 1942 à Toulon, et la fusion des **FNFL** avec les FMA, le 3 août 1943, il n'y a plus qu'une seule Marine nationale :

les Forces Maritimes Françaises (FMF). Elles sont placées sous le commandement du contre-amiral **Lemonnier** (précédemment affecté à l'Etat-major de **Darlan** à Vichy puis à celui du général **Bergeret**) avec pour adjoint le contre-amiral **Auboyneau** (commandant les ex-FNFL). Les unités **FNFL** deviennent les **Forces Navales en Grande-Bretagne (FNGB)** avec à leur tête le contre-amiral **Thierry d'Argenlieu**.

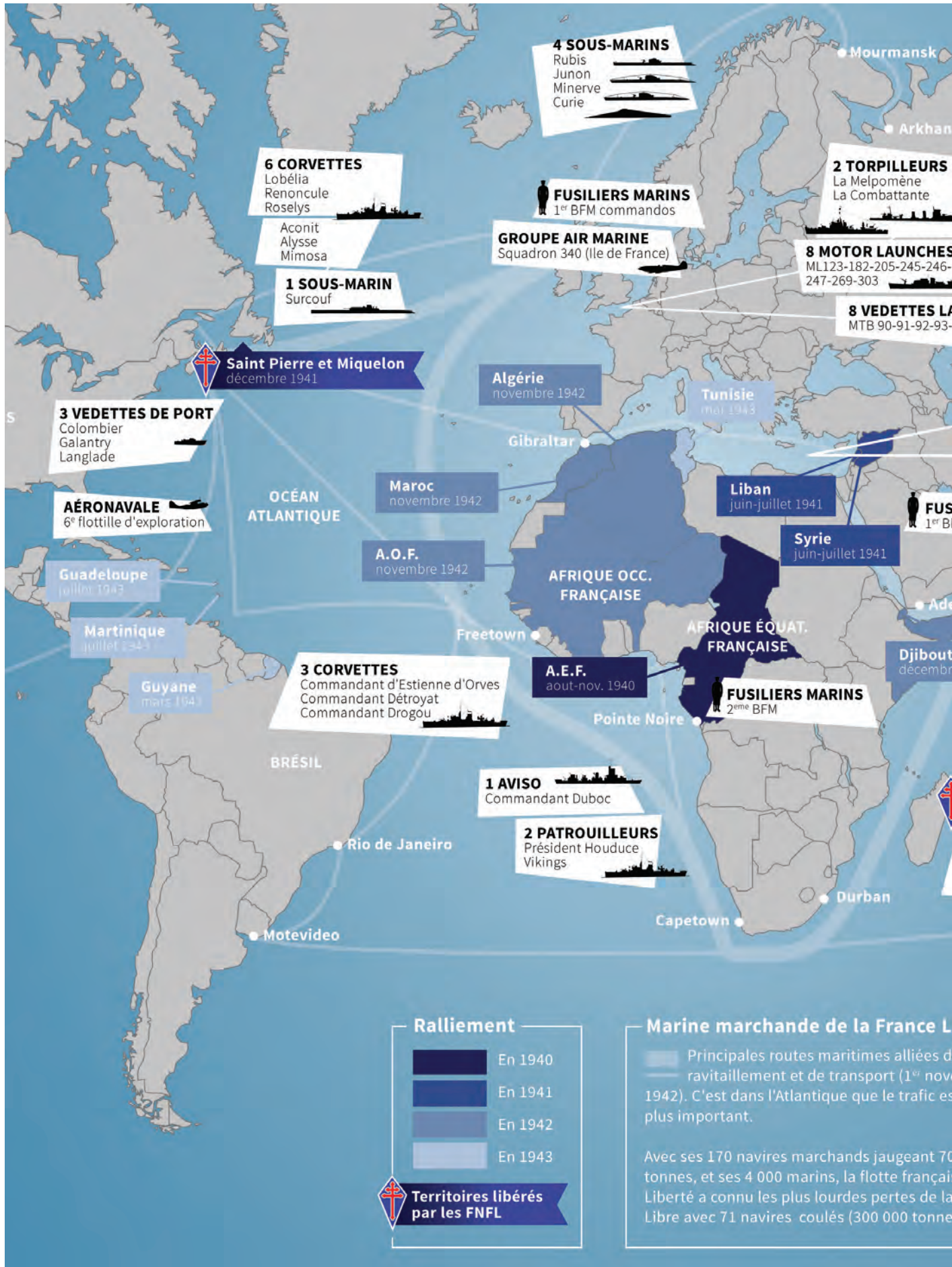
Les effectifs de la Marine française atteignent 40 000 marins (ils passeront à 87 000 en mai 1945), mais l'intégration des **FNFL** dans la nouvelle Marine nationale est difficile. L'avancement n'est pas favorisé pour les équipages ex-FNFL, leurs décorations sont plus rares que chez ceux des ex-FMA, leurs qualifications obtenues dans les écoles anglaises (Asdic et Radar) ne sont pas toujours reconnues...

Il faudra attendre plusieurs décennies pour que l'épopée des FNFL soit considérée comme une des plus belles pages de gloire et d'honneur de la Marine française.





# Les bâtiments et unités FNFL





# sur toutes les mers du monde



# Les Forces Aériennes Françaises Libres



Pilotes français rejoignant leurs appareils *Spitfire* en vue d'un décollage immédiat (coll. FFL).

Les **Forces Aériennes Françaises Libres (FAFL)** sont créées le 7 juillet 1940 à Londres et placées (provisoirement) sous les ordres de l'amiral **Muselier**, commandant les **FNFL**. Le ralliement initial concerne 600 volontaires, pour la plupart des jeunes en cours de formation (115 élèves pilotes rejoignent l'Angleterre sous les ordres du lieutenant **Pinot**). Les personnels d'active sont ceux que leur affectation avait empêché de participer aux combats de 1939-1940 ou ceux affectés en Syrie, au Liban ou dans les territoires d'Outre-Mer. Les ralliements ultérieurs, essentiellement par l'Espagne, portent les effectifs à 3 000 environ, la date limite de reconnaissance « Forces aériennes françaises libres » étant fixée au 31 juillet 1943.

- Le général **de Gaulle** décide que les **FAFL** constitueront au plus tôt des unités purement françaises ce qui n'exclut pas, surtout au début, l'engagement de certains d'entre eux, à titre Français, dans des unités de la Royal Air Force. Cette mesure persiste et plusieurs **FAFL** seront amenés à commander des squadrons et même des **wings** (escadres de la Royal

Air Force). Il conclut avec la RAF un accord sur l'entraînement dans la RAF de centaines de jeunes **FAFL**. À plusieurs reprises, les arrestations lors de tentatives de ralliement considérées par les autorités de Vichy comme « déserteurs au profit d'une puissance étrangère » amènent des condamnations à des peines de prison, de travaux forcés : certains arrêtés par les Allemands sont fusillés (sergent **Devouassoud** et sergent chef **Dorange** le 12 avril 1941). Les premiers Compagnons de la Libération sont les membres de l'équipage du capitaine de **Vendeuvre** : lieutenants **Weill**, **Berger** et **Duplessis**, abattus par la DCA espagnole le 20 juin 1940 alors qu'ils rejoignent Gibraltar.

- En Angleterre, cinq aviateurs français, **André Jacob**, **Marcel Morel** et **Raymond Roques** au 149 Bomber Squadron, **Robert Besacier** et **Raymond Bette** au 210 Squadron, sont présents dès les premiers mois dans la lutte contre l'Allemagne. Le 21 juillet, le capitaine **Raymond Roques** participe comme navigant à bord d'un appareil de la Royal Air Force au premier bombardement sur

la Ruhr. Après un court entraînement opérationnel, 13 pilotes rejoignent à compter du 1<sup>er</sup> août 1940 des squadrons de chasse de la RAF qui participent à la Bataille d'Angleterre, dont l'issue va être décisive pour l'avenir de la Grande-Bretagne. Dix de ces pilotes seront ultérieurement abattus. Parmi les trois autres, un des survivants, **Jean Demozay**, a une carrière brillante dans la RAF, dont il commandera un squadron. Il a 22 victoires lorsqu'il est retiré des opérations fin 1942.



- De 1940 à 1942, il n'y a aucune bataille terrestre continue en Europe mais une bataille aérienne et navale significative : l'Afrique est un champ de bataille terrestre actif. Plusieurs unités **FAFL**, parfois éphémères, sont constituées au Moyen-Orient face aux forces de l'Axe. En Egypte, en juillet 1940, trois petites unités sont créées, la *Number one French Bomber Flight*, la *Number two French Fighter Flight* et la *Number three French Communication Flight*. La deuxième escadrille de chasse française (*2<sup>nd</sup> Free French Flight*), sous les ordres du lieutenant **Denis**, participe à la défense de Tobrouk, abat 16 avions ennemis, elle est la première unité Française Libre à être faite Compagnon de la Libération. Dans le même temps, des unités **FAFL** quittent l'Angleterre fin 1940 : le groupe de combat n°1 dit « **Jam** », qui prend part à la tentative de ralliement de Dakar et à la campagne du Gabon, et « **Topic** ». Fusionnées au sein du **groupe réservé de bombardement n°1 (GRB1)**, elles remontent vers le Moyen-Orient en appuyant la colonne du général **Leclerc**, notamment dans la prise de Koufra.

## Les années 1941 et 1942

Les nouveaux ralliements et la formation des personnels dans les écoles de la RAF permettent la création de nouvelles unités **FAFL**, sous les ordres du général **Valin**, commandant des **FAFL** à compter du 10 juillet 1941.

- Le 1<sup>er</sup> et le 24 septembre 1941, sont créés le groupe de chasse **Alsace**, le groupe de bombarde-

ment **Lorraine** et les lignes aériennes militaires (**LAM**) qui vont assurer la liberté de transport aérien de la France Libre. Placées sous les ordres du colo-

nel **de Marmier**, elles seront à la base de la renaissance d'Air France à la fin de la guerre. L'**Alsace** et le **Lorraine** sont engagés contre les forces de l'Axe dans des conditions difficiles, avec du matériel souvent surclassé. L'**Alsace** perd plusieurs pilotes lors du soutien de Bir Hakeim.

- Le 1<sup>er</sup> septembre 1941, est créé en Angleterre, le groupe de chasse **Ile-de-France** avec une participation du personnel de l'Aéronavale. Le 10 avril 1942, la deuxième mission de l'« **Ile-de-France** » voit la disparition du Wing Commander **Robinson**, de son équipier **Maurice Choron** et de son commandant, le lieutenant **de Scitiaux** qui est fait prisonnier. Ce dernier est remplacé par le commandant **Dupérier** à la tête du groupe.

- Le 1<sup>er</sup> janvier 1942, est créé le groupe de bombardement **Bretagne**. Stationné au Tchad, il participe aux combats de la colonne **Leclerc** en Libye et en Tunisie. Intégré en novembre 1942 dans une escadre de *B-26* « **Marauder** » formée en Algérie, il opère en Italie puis dans l'est de la France.

- Le 5 janvier 1942, le lieutenant-colonel **Pijaud**, qui assurait les fonctions de chef d'état-major des **FAFL** où il a assuré un travail considérable, prend le commandement du **Lorraine**. À sa première mission, son avion en feu, il pense que son mitrail-



Mécaniciens du groupe **Ile-de-France** en 1943 (coll. FFL).



leur n'a pas sauté et il se pose dans le désert. Grièvement brûlé, fait prisonnier par les Italiens, il meurt quelques jours plus tard.

L'année 1942 est celle de la fin des combats terrestres en Afrique Noire et au Moyen-Orient et de leur début en Europe. C'est aussi celle du débarquement allié en Afrique du Nord et de l'entrée en guerre des forces de Vichy, importantes en nombre.

- En septembre 1942, le général **de Gaulle** décide la création et l'envoi en Russie d'un groupe de chasse, le **Normandie**. Ce geste a encore une grande importance dans les relations France-Russie. Le commandant **Pouliquen** puis le commandant **Tulasne** prennent le commandement de ce nouveau groupe, qui commence son entraînement en Russie fin 1942. Le groupe **Artois** est créé au Liban. Il part ensuite pour Bangui, d'où il effectue des missions de Coastal Command.

- En novembre 1942, les forces américaines débarquent en Afrique du Nord. Après une courte résistance, les forces françaises rejoignent les Alliés. La fin des combats en Afrique Noire et en Afrique du Nord amène le mouvement vers l'Angleterre des groupes **Alsace** et **Lorraine**, où ils retrouvent l'**Ile-de-France**.



Visite des généraux **de Gaulle** et **Valin** au groupe **Ile-de-France** (**Mouchotte**, **Choron**, **Maridor**, **Fayolle**) sur un terrain de la RAF en G.-B. (Planet News Ltd - FFL).

## L'année 1943

L'année 1943 est marquée pour les unités aériennes par des missions de préparation du débarquement en Normandie : attaque des infrastructures, voies ferrées, centrales électriques, protections de convois.



**Pierre Clostermann**, l'as des as français avec 33 victoires (coll. FFL).

Une des grandes figures des FAFL, **René Mouchotte** est abattu le 19 août 1943 à la tête du groupe de chasse **Alsace**, alors qu'il venait de descendre le 1 000<sup>e</sup> avion ennemi homologué au wing de Biggin Hill. Il était le premier Français à commander un squadron de la RAF. Lorsqu'il disparaît, **René Mouchotte** a comme ailier **Pierre Clostermann**, qui se révélera comme un chasseur exceptionnel. Multipliant les missions de chasse pure ou d'attaque, **Pierre Clostermann** se verra confier le commandement d'un squadron puis d'un wing équipé d'avions *Tempest*, le chasseur de pointe de la RAF. Il terminera la guerre avec 33 victoires.

Le 3 octobre 1943, le **Lorraine** attaque et détruit l'importante centrale électrique de Chevilly-Larue. Deux avions sont abattus, l'un d'entre eux s'écrasant dans la Seine pour éviter des pertes parmi la population et dont tout l'équipage trouve la mort, tandis que le second avion s'écrase en forêt de Chantilly.

## L'année 1944

En raison des pertes élevées, le groupe **Normandie**, dont le nombre de victoires dépasse la centaine, est, le 1<sup>er</sup> janvier 1944, réorganisé et étoffé : transformé en régiment, il comprend désormais quatre escadilles et 51 appareils. Afin de lui permettre de continuer le combat, des renforts permanents de pilotes viennent des unités d'Afrique du Nord. Le commandant **Pouyade** puis le commandant **Delfino** commandent l'unité après la mort au combat du commandant **Tulasne**. Le **Normandie**, dont quatre pilotes furent élevés à la dignité de « Héros

de l'Union soviétique », terminera la guerre avec 273 victoires et la perte de 42 pilotes sur 96.

Le 28 novembre 1944, après les opérations en Prusse-Orientale et le remplacement de **Pouyade** par le commandant **Delfino**, **Staline** décide que Normandie s'appellerait « régiment du Niemen » pour marquer son rôle dans le franchissement de ce fleuve par les troupes soviétiques. Le groupe français est désormais baptisé **Normandie-Niemen**.

Les groupes **Alsace**, **Ile-de-France** et **Lorraine** participent au débarquement de Normandie en juin 1944. Si les groupes de chasse sont relativement épargnés, le **Lorraine** subit de lourdes pertes. Celui-ci effectue le « Jour J » une mission de dépôt d'un écran de fumée entre la flotte alliée et la côte française afin d'empêcher l'ennemi de prendre l'exacte mesure de l'invasion. Puis il mène des missions de harcèlement des forces ennemies à basse altitude, au cours desquelles il perd six équipages dont quatre dans la nuit du 4 août 1944, sur les arrières du front au sud de Caen. Parmi les membres d'équipage tués, **Louis Ricardou**, mitrailleur qui a perdu une jambe comme légionnaire à Bir Hakeim, mais qui avait tenu à continuer le combat.

Le commandant **Ezanno**, qui avait déjà effectué un grand nombre de missions avec les groupes **Alsace** et **Lorraine**, prend le commandement du *198 Fighter Squadron* de la RAF, équipé de *Typhoon* et engagés dans des missions offensives au-dessus de la Normandie.

Le capitaine **Jean Maridor**, après 18 mois d'opérations et malgré de nombreuses blessures, était devenu le spécialiste de la chasse aux « bombes volantes » V1. Le 3 août 1944, pour éviter que l'un de ces engins ne tombe sur un hôpital, il tire sur lui à bout portant et son avion explose avec lui. Le **Lorraine**, que commande le lieutenant-colonel **Fourquet** (futur chef d'état-major des armées), participe à l'anéantissement de l'armée **Von Kluge** sur les quais de la Seine à Rouen, au cours d'une mission de jour et d'une mission de nuit, à très basse altitude.



J. Schloesing à bord de son Spit IX BS244 (coll. FFL).

Le 26 août 1944, le commandant **Jacques-Henri Schloesing**, commandant le groupe de chasse **Alsace**, est abattu au-dessus de Beauvoir-en-Lyons, au nord de Rouen, à la tête de la formation qu'il commande. Le 13 février 1943, il avait été abattu une première fois alors qu'il commandait une escadrille du groupe de chasse **Ile-de-France** : grièvement brûlé, il avait réussi à échapper aux Allemands, avait été soigné à Paris puis à Londres, qu'il avait rejoint avant de reprendre le combat à sa demande.

## L'année 1945

Le 15 janvier 1945, **Max Guedj**, commandant du *143 Squadron*, est abattu en Norvège à la tête d'une formation de *Mosquito* du wing de Banff. C'est une des grandes figures des **FAFL**. Avocat au Maroc, israélite, il avait rejoint les **FAFL** le 1<sup>er</sup> octobre 1940. Affecté au *Coastal Command* à sa sortie d'école, puis au *248 Squadron* avec lequel il avait effectué plus de 200 missions, il était Compagnon de la Libération et titulaire de la DFC and Bar et du DSO.

En mai 1945, accomplissant leur mission jusqu'au dernier jour de la guerre, les unités **FAFL** connaissent l'armistice en Allemagne pour l'**Alsace**, l'**Ile-de-France** et le **Bretagne**, en Hollande pour le **Lorraine**. Le maréchal **Staline** fait cadeau de leur *Yak 3* aux pilotes du régiment **Normandie-Niemen** qui se posent en France, au Bourget, le 20 juin 1945.

# Les parachutistes Français Libres du SAS



Le 23 octobre 1943, vingt parachutistes français établissent le record du monde de vitesse de saut : à partir d'un *Douglas*, les Français s'éjectent en 7 secondes 5/10 et atterrissent sur 389 mètres. **Emile Bouétard** est parmi eux (entouré sur la photo), il sera le premier mort d'« Overlord » (source : Pleudihen.fr)

Le 29 septembre 1940, le général **de Gaulle** crée la **Première Compagnie d'Infanterie de l'Air (1<sup>re</sup> CIA)**, sous le commandement du capitaine **Georges Bergé**. Elle est formée de volontaires qui seront tous brevetés parachutistes après un stage de sauts en novembre et décembre 1940 à Ringway près de Manchester. Au terme d'un dur entraînement et d'une formation spéciale, ils sont chargés de missions avec armes et uniformes sur le sol de France à la demande des services de renseignements français et britanniques.

En mars 1941, le capitaine **Bergé** et quatre de ses hommes sont parachutés à Elven (Morbihan) pour la mission « Savannah » destinée à détruire un car de pilotes ennemis de l'aérodrome de Meucon où leurs avions stationnent. En juillet 1941, trois hommes sont parachutés près de Bordeaux (mission « Joséphine B ») pour saboter la centrale électrique de Pessac (Gironde) qui alimente les diesels des sous-marins allemands.

Pendant que des hommes de la **1<sup>re</sup> CIA** sont affectés au **BCRA** en Angleterre pour des missions en France, le reste des parachutistes avec **Bergé** est envoyé au Moyen-Orient dans le but de participer aux combats des Britanniques contre les Allemands et les Italiens en Afrique. Stationnés à la base aé-

rienne de Mezzé à Damas (Syrie), ils obtiennent de rejoindre la base d'entraînement de parachutistes de Kabret, en Égypte. **Bergé** y rencontre alors le capitaine **David Stirling**, dont la mystérieuse unité, appelée le « **Special Air Service** » (**SAS**), a adopté une devise qui deviendra célèbre: « *Qui ose gagne* ». Les deux hommes s'entendent immédiatement pour que les parachutistes français intègrent le **SAS**. Après accord du général **de Gaulle**, le 1<sup>er</sup> régiment du Special Air Service sera renforcé d'un « **French Squadron** ».

Plusieurs raids sont menés contre des aérodromes en Crète en juin 1942 (au cours duquel **Bergé** est capturé) et en Libye, notamment à Tamet en novembre 1941 (24 avions détruits), à Agediaba dans la nuit de Noël (34 avions incendiés), Sidi Haneisch en juillet 1942 (35 avions). A cette occasion, l'aspirant **André Zirnheld**, atteint de trois balles, succombe à ses blessures. Dans ses papiers, ses compagnons trouvent une prière qu'il avait écrite, qui deviendra la « prière du para ».

Après la victoire d'El Alamein, le **French Squadron** poursuit des missions en Libye et en Tunisie. Les rescapés rejoignent l'Angleterre où le commandement allié a décidé d'utiliser le SAS dans les com-

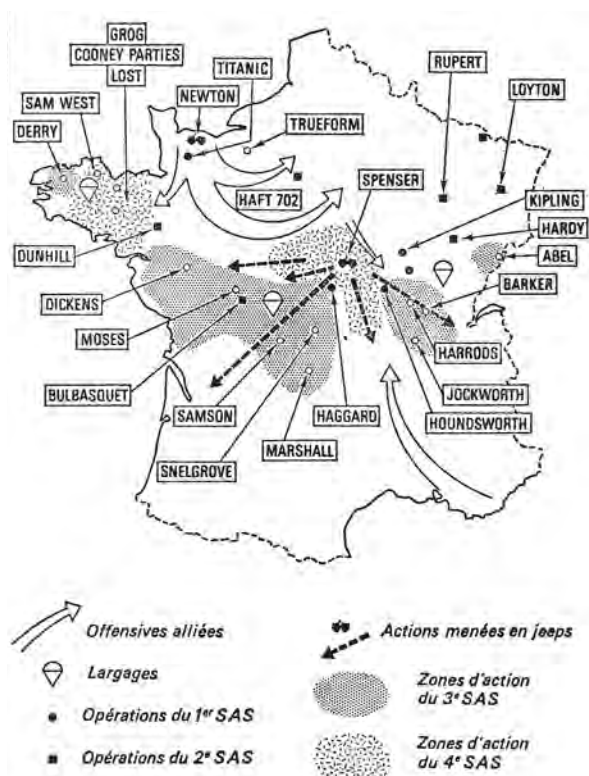


bats de libération de la France et de l'Europe. Son effectif est porté à une brigade de quatre régiments : deux britanniques (les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> SAS) et deux français (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> SAS). Chacun fort d'une quarantaine de sticks de dix hommes. Les unités françaises, avec pour noyau les anciens du « **French SAS Squadron** », sont composées de volontaires évadés par l'Espagne et de jeunes qui, en Afrique du Nord, ont souvent quitté l'armée sous commandement de **Giraud** pour rejoindre celle des Français Libres. Pendant des mois, en Ecosse, ils vont connaître le dur entraînement **SAS** et une formation leur permettant de faire face à toutes les situations en ne comptant que sur leurs seuls moyens.



## Le SAS en France

Après un séjour en camp secret pour préparer les missions, quatre sticks du 4<sup>e</sup> SAS sont parachutés dans la nuit du 5 juin 1944, afin de créer des bases en Bretagne destinées à empêcher les troupes allemandes stationnées dans la presqu'île bretonne de venir renforcer les défenses ennemies en Normandie où va avoir lieu l'opération « Overlord ». **Émile Bouétard** repéré dès son parachute ouvert, est tué à Plumelec, il est le premier mort d'« Overlord ».



Les opérations du SAS en France (coll. FFL).

Progressivement, jour après jour, les hommes du 4<sup>e</sup> SAS, commandés par le colonel **Bourgoin** et le commandant **Puech Samson**, vont rejoindre leur avant-garde pour réussir la mission qui leur a été confiée. AJ + 3 des équipes spéciales de sabotage de trois ou cinq hommes auront des missions ponctuelles de destruction (mission Cooney-Parties). Regroupant au sein de maquis des FFI bretons, ils obtiennent des parachutages d'armes de Londres. Alertés par cette forte concentration d'hommes, les Allemands attaquent les Français regroupés dans la forêt de Saint-Marcel (Morbihan). Encerclés par l'ennemi le 18 juin, ils parviennent à retraiter grâce à l'intervention de la RAF. Après deux mois de combats le 4<sup>e</sup> SAS compte 77 tués, 197 blessés sur 450 parachutistes.

Parallèlement le 3<sup>e</sup> SAS du commandant **Château-Jobert (Conan)** est parachuté dans de nombreuses régions de France tout comme les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> SAS. Des sticks du 3<sup>e</sup> SAS sont chargés de harceler les convois ennemis de la Bourgogne au Lyonnais pour affaiblir la défense allemande en prévision du débarquement allié en Provence, le 15 août 1944.

Le 3 septembre, quatre Jeep du 3<sup>e</sup> SAS commandées par le capitaine **de Combaud de Roquebrune** causent de nombreuses pertes à l'ennemi à Sennecey-le-Grand (Saône-et-Loire) avant d'être détruites.

Le 10 septembre, le 4<sup>e</sup> SAS, qui a rejoint la vallée de la Loire, participe, avec les FFI, à la reddition à Issoudun (Indre) de la colonne Elster, venue du Sud-Ouest.

Fin décembre 1944, lors de la contre-offensive allemande, le 4<sup>e</sup> SAS est envoyé en renfort des Américains dans les Ardennes, où il mène des patrouilles pendant deux semaines, dégagant les villages de Saint-Hubert et Bertrix.

Dans la nuit du 7 au 8 avril 1945, les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> SAS sont parachutés dans la province du Drenthe, au nord-est des Pays-Bas. Leur mission est de mener des destructions et des sabotages destinés à désorganiser l'arrière de l'ennemi, et ainsi favoriser l'avancée de la 8<sup>e</sup> armée britannique. Alors que la mission devait durer trois-quatre jours, les sticks mènent des combats durs et meurtriers pendant deux semaines.

# Le Bureau Central de Renseignements et d'Action (BCRA)

Les services spéciaux de la France Libre sont nés à Londres, le 1<sup>er</sup> juillet 1940, lorsque le général **de Gaulle** confie au capitaine **André Dewavrin** (futur **colonel Passy**) la direction d'un deuxième bureau d'état-major voué à l'activité de renseignement. Officialisé en avril 1941 comme Service de renseignement, il est renommé Bureau central de renseignements et d'action militaire (**BCRAM**) en janvier 1942 et devient le **BCRA** en septembre 1942.

Des sections sont mises sur pied pour s'occuper des évasions, du contre-espionnage et de l'action subversive, d'abord uniquement militaire puis, à partir de l'été 1942, également non-militaire, c'est-à-dire politique. Le **BCRA** constitue une entité centralisée, chargée à la fois des activités de renseignement et de toutes les activités clandestines menées en France pour le compte de la France Libre. Il est un rouage essentiel de la coordination entre la France Libre et la Résistance Intérieure.

En décembre 1940 le lieutenant de vaisseau **Honoré d'Estienne d'Orves** débarque en Bretagne pour créer le réseau **Nemrod**. Dénoncé par son radio, il sera arrêté le 21 janvier 1941 et fusillé le 29 août 1941.

A partir de septembre 1940 sur l'ensemble du territoire métropolitain se monte une infrastructure de base avec **Gilbert Renault** dit **Rémy**, pour



Colonel **Rémy** (FFL).

la zone nord, et **Fourcaud**, pour la zone sud. **Rémy** crée une organisation appelée la **Confrérie Notre Dame** (**CND**). En 18 mois, elle couvre une très large bande côtière s'étendant de la frontière espagnole à l'embouchure de la Seine. Grâce à elle, à partir de mars 1942, Londres reçoit régulièrement, tant par radio que

par courrier, pratiquement tous les éléments de l'ordre de bataille ennemi jusqu'à l'échelon du bataillon et souvent même de la compagnie.

Entre 1942 et 1944, plus de 20 réseaux de renseignements sont créés couvrant soit la totalité, soit une large fraction du territoire français, comme les réseaux **Johnny** en Bretagne ou **Écarlate** dans le Centre dirigé par **Félix Guilcher**. Le volume des renseignements fournis par ces réseaux se monte en 1944 à environ mille télégrammes par jour et plus de 20 000 pages et 2 000 plans par semaine.



© Cercle Jean Moulin.

En octobre 1941, **Jean Moulin** arrive à Londres et fournit le premier contact avec les mouvements de Résistance de zone libre (**Combat**, **Libération-Sud** et **Franc-Tireur**). Dès lors, la section action du **BCRA** s'attache à fournir les moyens nécessaires à ces mouvements et plus tard à ceux de zone occupée. **Jean Moulin** propose à **de Gaulle** de mettre sur pied un **Conseil national de la résistance** (**CNR**) créé le 27 mai 1943 sous sa présidence et regroupant alors huit mouvements de Résistance, deux syndicats et six partis politiques.

Lorsque le général **de Gaulle** s'installe à Alger, ses services secrets et ceux du général **Giraud** fusionnent en novembre 1943 au sein d'une **Direction générale des services spéciaux** (**DGSS**). Sitôt le débarquement effectué en Normandie, les instructions adressées à la Résistance n'émanent plus des services secrets mais d'un état-major des Forces françaises de l'intérieur (**EMFFI**) confié au général **Koenig**, marquant ainsi l'indissoluble lien entre la France Libre et la Résistance intérieure.

# La Victoire pour la France

La fin de la guerre, pour la France Libre, ce fut la victoire. Comme elle s'y était engagée dès l'appel lancé par **de Gaulle** le 18 juin 1940, la République et ses lois furent restaurées à mesure de la libération du territoire, les libertés individuelles et publiques furent rétablies, la vie politique put reprendre et des élections, municipales, cantonales puis législatives intervinrent durant l'année 1945 et les débats s'ouvrirent sur ce que devait être la nouvelle Constitution de la France. En même temps, de profondes réformes économiques et sociales furent décidées, en particulier celle qui rendit toutes les Françaises électrices et éligibles.

Les Alliés, anglais et américains, avaient dû renoncer à faire gouverner la France par leur administration militaire. Le 23 octobre 1944, ils reconnurent enfin, officiellement, le gouvernement provisoire de la République française, ce que l'Union soviétique avait fait dès que ce gouvernement avait été constitué à Alger. Le 10 novembre, **Churchill** arriva en France et au terme de ses discussions avec **de Gaulle**, il fut annoncé que la France aurait une zone d'occupation en Allemagne, prise pour la grande part sur celle de la Grande-Bretagne, et surtout qu'elle était admise à la Commission consultative européenne, là où, avec les Américains, les Soviétiques et les Britanniques, le sort de l'Europe serait débattu. Le 25 décembre, **de Gaulle** conclut à Moscou un traité d'alliance avec l'Union soviétique grâce auquel la France en sera désormais un interlocuteur direct.

Enfin, si le gouvernement français ne fut pas invité à la conférence de Yalta, en janvier 1945, il y obtint de nouveaux résultats. On confirma que la France aurait une zone d'occupation en Allemagne et, de plus qu'il y aurait un secteur français à Berlin. On décida que la France ferait partie de la Commission de contrôle alliée chargée de gérer l'ensemble de l'Al-

lemagne et il fut convenu que la France, à l'égal des autres grands vainqueurs de la guerre, États-Unis, Angleterre, Russie et Chine, aurait un siège permanent et un droit de veto au Conseil de sécurité de la future Organisation des Nations Unies – l'ONU – où le français serait langue officielle comme l'anglais, le russe, l'espagnol et le chinois et où il serait aussi langue de travail, comme l'anglais.

Le 1<sup>er</sup> mai 1945, c'est en présence du général français **Sevez** que fut signée à Reims la capitulation de l'armée allemande puis le 9 mai, à Berlin, le général **de Lattre de Tassigny** représenta la France à la signature officielle de la capitulation allemande aux côtés du général **Eisenhower**, du maréchal **Joukov** et du maréchal **Montgomery**. L'armée française allait occuper une partie de l'Allemagne et de Berlin. La France, comme les Français Libres l'avaient voulu, comptait au nombre des vainqueurs. Grâce à l'action des Français Libres, la France est restée au rang des grandes puissances. C'est à eux, à ces hommes et à ces femmes, que la France doit l'influence politique et diplomatique qu'elle exerce encore dans le monde.



Le général **de Lattre** signe à Berlin au nom de l'armée française l'acte de capitulation des armées allemandes (DR).



Le 18 juin 1940 à Londres, le général de Gaulle prédisait :  
« *La flamme de la Résistance ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas* ».

Le 20 novembre 1940, il affirmait «*Nous-mêmes, les Français Libres, nous avons le glorieux devoir et la suprême dignité d'être l'âme de la Résistance nationale* ».



Document édité le 19 juin 2023  
par la Fondation de la France Libre

Sources principales des informations :

- Fondation de la France Libre, archives et demandes d'admission à l'Association des Français Libres
- Mémorial des Finistériens - Fort Montbarey (Brest)
- Amicale de la France Libre du Finistère
- « Historique des Forces Navales Françaises Libres »  
par le VAE Emile Chaline et le CV Pierre Santarelli (Ed. SHD)
- Sites de la Fondation : [www.france-libre.net](http://www.france-libre.net) et [www.marins.fnfl.fr](http://www.marins.fnfl.fr)

Rédaction : Michel Bouchi-Lamontagne et Germain Lemoine,  
avec le concours de Sylvain Cornil-Ferrot,  
responsable des recherches historiques de la Fondation

Maquette-réalisation : Michel Bouchi-Lamontagne,  
délégué de la Fondation de la France Libre au souvenir des Marins





Fondation de la France Libre, reconnue d'utilité publique  
16, cour des Petites-Ecuries, 75010 Paris  
[www.france-libre.net](http://www.france-libre.net) – [contact@france-libre.net](mailto:contact@france-libre.net)  
Tél. 01 53 62 81 82